

# LE GRAND PARLOIR

Numéro 32, juin 2016



PHOTO: PAUL PARENTÉ/AC

*Les Ursulines tricotent les chaussettes de laine pour les soldats du régiment du 78<sup>th</sup> Fraser Highlanders  
AQUARELLE DE SR LOUISE GODIN*

## *sommaire*

<i>Le mot de la présidente .....</i>	<i>3</i>
<i>La vie de l'Amicale .....</i>	<i>5</i>
<i>Les anciennes.....</i>	<i>8</i>
<i>La vie à l'école.....</i>	<i>17</i>

<i>La vie de la communauté .....</i>	<i>28</i>
<i>L'œuvre d'éducation des Ursulines.....</i>	<i>34</i>
<i>Le Musée des Ursulines.....</i>	<i>43</i>

# NOTICE SUR L'AQUARELLE DE SR LOUISE GODIN

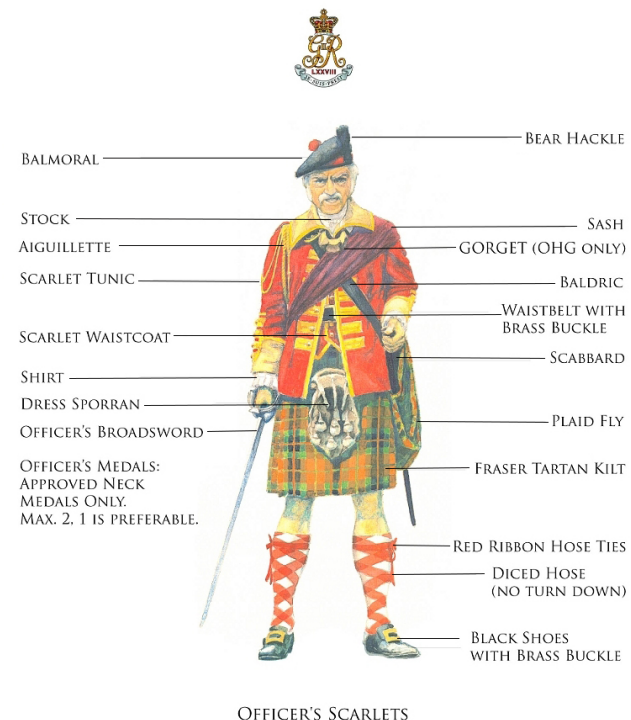
L'histoire du 78<sup>th</sup> Fraser Highlanders commence en Grande-Bretagne. À l'époque, la guerre de Sept Ans (1756-1763) oppose des puissances européennes, dont l'Angleterre et la France. La marine française est alors considérablement affaiblie et le roi d'Angleterre George III voit l'occasion de porter le coup final à la Nouvelle-France. En 1757, connaissant la bonne réputation des soldats écossais, le roi demande à Lord Lovat de former le régiment 78<sup>th</sup> Fraser Highlanders. Le roi accepte que les soldats du 78<sup>th</sup> Fraser Highlanders portent le kilt, parlent le gaélique et jouent de la musique écossaise, un acte de souplesse dans une période particulièrement répressive envers l'Écosse.

Le régiment est très rapidement levé et environ 1 800 soldats s'embarquent vers l'Amérique pour combattre, en 1759, sur les Plaines d'Abraham de Québec sous les ordres du général Wolfe. En 1763, lorsque la guerre de Sept Ans prend fin, le régiment est démantelé. Le 78<sup>th</sup> Fraser Highlanders sera le seul régiment britannique démantelé hors des îles britanniques. En effet, le roi d'Angleterre ne souhaitait sans doute pas que des soldats écossais reviennent en Écosse après un solide entraînement militaire. L'astuce du roi fonctionne en partie puisque 160 soldats décident de s'établir à Québec. De ce nombre, beaucoup ne parlent que le gaélique et sont catholiques. En se mariant avec des Québécoises, ces soldats seraient passés directement du gaélique au français. En ce qui

concerne les officiers du 78<sup>th</sup> Fraser Highlanders, la majorité était anglophone et presbytérienne.

Le costume du 78<sup>th</sup> Fraser Highlanders est constitué principalement d'une veste rouge et d'un kilt à dominance de teintes orangées. Ils portent aussi des chaussettes à carreaux rouges et blancs. On raconte qu'elles étaient très minces et peu appropriées au climat hivernal québécois. Les Ursulines de Québec leur ont donc proposé de leur tricoter des chaussettes plus chaudes en échange de bois de chauffage.

SOURCE: Chaire de recherche du Canada en patrimoine religieux, Université Laval, Québec. ([www.ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=871](http://www.ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=871)) en date du 4 juin 2016.



# LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Vous avez actuellement en main la douzième édition du Grand Parloir qui sera archivée sur le site Internet de l'École. Nous essayons chaque année de publier un contenu qui réponde à vos attentes de lectrices assidues. Nous en profitons également pour vous informer des activités de votre amicale, des dernières nouvelles qui concernent le Monastère et de vous faire part de nos perspectives d'avenir.

Vous trouverez dans ces pages un article signé de Marie-Claude Letellier qui fait le point sur la location, à la Ville de Québec et à un CPE, de trois des dix-sept ailes du patrimoine immobilier du Monastère. De même vous pourrez lire un article du directeur de l'École des Ursulines, qui commente l'implantation à l'École du concept d'immersion anglaise Vision. Ces deux nouvelles orientations s'inscrivent à leur façon dans l'histoire du Monastère: une maison vouée à l'accueil des enfants et où l'enseignement des langues a toujours occupé une large place.

L'heure est à la philanthropie et le Québec semble une pépinière d'initiatives visant à soutenir les causes qui interpellent les valeurs de chacun. Tout le monde n'est pas Rockefeller, mais il s'agit d'ouvrir nos esprits et de

nous sentir impliqués directement, selon nos moyens évidemment, dans la survie de nos institutions et le bien-être de notre société. À ce propos, un article de la Fondation de l'École des Ursulines vous invite à prendre conscience des besoins essentiels de ce levier de financement pour assurer l'avenir de l'École. L'Amicale est heureuse d'ouvrir les pages du Grand Parloir à la Fondation, puisque nous avons à cœur l'avenir de notre alma mater qui a la fierté d'être la plus ancienne institution d'enseignement pour les filles en Amérique du Nord.

Disons un mot des activités de notre amicale qui a continué à mettre en pratique sa devise «*Accepta largire*» (donne ce que tu as reçu). Nous avons fêté la Sainte-Catherine avec les élèves de sixième année en organisant la désormais incontournable activité de la tire Sainte-Catherine. Nous avons participé à l'édition 2016 du bazar avec les enfants de première à cinquième année en organisant la pêche miraculeuse qui est toujours fort prisée des jeunes. Nous avons souligné les efforts des deux élèves de sixième année, fille et garçon, qui ont été désignés «personnalités de l'année». En ce qui regarde les amicalistes, nous avons organisé en septembre 2015 les retrouvailles de quatre promotions en plus



d'accueillir toutes celles qui viennent chaque année à titre personnel. En février, par un envoi conjoint avec la Fondation, nous avons relancé les amicalistes qui n'avaient pas renouvelé leur contribution à l'Amicale dès réception de leur Grand Parloir. Cet exercice est devenu indispensable, car c'est notre seule façon de maintenir le membership à la hauteur d'environ 225 membres actifs et de rester en contact avec le plus grand nombre possible d'anciennes.

Mais le conseil d'administration de notre amicale s'essouffle: les membres du conseil d'administration, bien que toutes gaillardes et pleines d'entrain, sont en poste depuis bien longtemps. Qui veut prendre la relève et assurer la suite des jours? Notre jeune et belle Marie-Claude est une fidèle depuis bien des années, malgré les études et les engagements personnels, mais qui d'autre? La question vous est posée très directement: voulons-nous que l'Amicale continue ses activités, voulons-nous nous impliquer dans ce projet? Les retrouvailles annuelles des promotions qui fêtent un anniversaire semblent de plus en plus en vogue, notre revue annuelle est de belle qualité, nos activités avec l'École sont appréciées. Ce serait dommage que tout cela ait une fin. Le conseil d'administration se penchera très sérieusement sur cette question au cours de sa prochaine année d'activité. Nous invitons les amicalistes à réfléchir à la question et à oser prendre la relève.

Nous sommes à préparer la rencontre du 17 septembre. Cette année, comme tous les

deux ans, les religieuses nous invitent dans leur magnifique salle à manger. Vous trouverez le programme de la journée et la fiche d'inscription dans nos pages. Nous espérons que vous y viendrez nombreuses. Les places dans la salle à manger sont limitées cependant. Deux promotions sont à préparer leurs retrouvailles. Nous vous conseillons de vous inscrire tôt. Nous rencontrer dans ces lieux magiques est un privilège qu'il vaut la peine d'apprécier pendant que ces lieux nous sont accessibles. Et merci aux religieuses de nous y accueillir si généreusement.

**Francine Huot**  
Présidente de l'Amicale

AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES DES URSULINES DE QUÉBEC  
2, rue du Parloir  
Québec (Québec)  
G1R 4M5  
Courriel : amicale@ursulinesquebec.com  
Adresse Facebook :  
facebook.com/  
AmicaleDesAnciennesElevesDesUrsulinesDeQuebec

# UN 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE BIEN RÉUSSI!



PHOTO: FLORE GIBRÉ-HE

**D**ix-neuf septembre 2015. Journée mémorable pour nous, les finissantes des promotions Versification et Philo II 1965, car nous voilà à nouveau réunies au Vieux Monastère, non seulement pour y fraterniser, mais pour célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de notre graduation. J'entends encore nos exclamations: «Pas déjà 50 ans!», «Comme le temps passe vite!», «Me semble qu'on vient à peine de fêter notre 45<sup>e</sup>!» et je

revois les hésitations de certaines à venir chercher l'épinglette dorée que l'Amicale remet à chacune pour souligner cet anniversaire. Mais il ne faut pas croire pour autant que ce fut une journée de tristesse. Bien au contraire, la photo qui immortalise notre groupe révèle, avec tous ces visages souriants, que nous étions toutes à la joie de nous revoir pour partager ensemble de bons moments.



Je suis certaine que je n'ai pas été la seule à avoir parcouru notre album de finissantes débordant de photos et de textes sur nous, d'anecdotes diverses et de souhaits exprimés par nos Mères ursulines et nos professeurs. Cela m'a permis de revoir nos frimousses, me replonger dans notre vie d'étudiantes et rêver à nouveau à nos projets d'avenir. Mais surtout, c'est un exercice qui m'a été bénéfique pour renouer avec chacune comme si on s'était quittées la veille et constater que malgré les années et le chemin parcouru, nous sommes demeurées foncièrement les mêmes, fidèles au portrait brossé par nos compagnes pour chacune d'entre nous.

Lors du cocktail dînatoire qui a suivi l'assemblée générale et les diverses activités au programme de cette Journée de l'Amicale, nous étions quinze à jouer à la chaise musicale autour d'une grande table qui nous était réservée dans la salle du grand parloir afin d'être certaines de donner l'accolade et d'échanger avec chacune d'entre nous venues de partout au Québec et même d'aussi loin que la Colombie britannique. Les éclats de rire fusaient, les appareils photo cliquetaient et nos conversations animées exprimaient tout le bonheur que nous avions à nous rencontrer à nouveau. Pour la plupart, la surprise était moins grande qu'en 2010 pour notre 45<sup>e</sup> anniversaire, car alors il avait fallu remuer ciel et terre, avec l'aide d'internet bien sûr, pour mettre à jour nos coordonnées et nous retrouver après de longues années d'absence. Toutefois l'émotion était toujours aussi vive et, bien des choses s'étant passées en cinq ans, nous avons même manqué de temps pour en parler, tel que nous l'avons déploré lorsqu'est venu le moment de nous séparer à nouveau.

La nostalgie nous rattrape toujours en pensant à celles qui nous ont quittées ou dont nous n'avons plus jamais entendu parler. Le souvenir de nos disparues demeure bien vivace dans nos mémoires et dans nos cœurs. Quant aux introuvables, nous espérons toujours les revoir un jour, car il faut dire que nous avons encore des projets de retrouvailles pour de nombreuses années à venir. Nous aimerions non seulement les retrouver, mais revoir aussi celles qui nous ont échappé en cours de route et étaient absentes à nos rencontres de 2010 ou 2015. Nous sommes ouvertes à vos suggestions d'activités qui pourraient rallier un grand nombre d'entre nous à y participer.

Merci à nos Mères ursulines et à la direction de l'École des Ursulines pour leur collaboration à la réussite de nos retrouvailles d'anciennes élèves. Merci à celles qui se sont portées volontaires pour rejoindre personnellement chacune de nos compagnes et merci à toutes celles qui ont répondu favorablement à cette invitation.

Au plaisir de se revoir bientôt.

### Raymonde Beaudoin

Philo II 1965

## AUTRES RETROUVAILLES

Outre les finissantes de Philo II 1965, deux autres cohortes de finissantes ont souligné un anniversaire. Les amicalistes de Secondaire V 1975 sont ici photographiées dans le Jardin et les amicalistes de Secondaire V 1990 sont photographiées dans l'escalier qui mène au grand parloir.



## AVIS DE RECHERCHE!

Les finissantes de la promotion Belles-Lettres 1966-1967 vont se retrouver en 2017 pour souligner leur 50<sup>e</sup> anniversaire.

Manquent à l'appel ces dix-huit finissantes :

MADELEINE BLAIS  
ÉDITH BLOUIN  
MONIQUE BOIVIN  
ODETTE BOURGAULT  
JOSETTE CÔTÉ  
BRIGITTE DUBEAU  
LOUISE DUFOUR  
DANIELLE DUSSAULT  
SOLANGE GAGNÉ  
RUTH GARIÉPY  
CLAIRE GIGUÈRE  
FRANCINE JEAN  
SUZANNE LECLERC  
JOANE O'BRIEN  
CHANTAL PLOURDE  
HÉLÈNE VACHON  
FRANCINE VAILLANCOURT  
MARIE VÉZINA

Si vous avez des informations permettant de retracer ces personnes, veuillez, s'il vous plaît communiquer avec madame Diane Ouellette, la présidente de classe de cette promotion, au (418) 527-4140 ou à l'adresse courriel suivante: [dianeouellette01@gmail.com](mailto:dianeouellette01@gmail.com)



# Madame Louise Portal

## UNE ARTISTE AUX MILLE TALENTS!



PHOTO: MARIE-REINE MATTEA

Les vieux murs ont vu défiler des milliers d'enfants au cours des siècles passés. L'Amicale se fait un devoir de raconter l'histoire de l'une ou l'autre élève qui a marqué son époque soit par sa personnalité ou ses succès professionnels.

Il me fait plaisir de vous présenter ici Louise Portal, de son vrai nom Louise Lapointe, qui a été élève au Vieux Monastère alors qu'elle avait 12 et 13 ans, soit pour ses Éléments latins et sa Syntaxe.

C'est bien peu de temps me direz-vous et l'on pourrait reprocher à l'Amicale de vouloir capitaliser en exploitant le prestige des autres! Ce n'est pas l'avis de la personne concernée avec qui j'ai eu le plaisir de faire une entrevue téléphonique au début de ce printemps.

Louise Portal m'a confié que les deux années qu'elle a passées au Vieux Monastère sont des années fondatrices dans sa vie. Il n'y a qu'à se remémorer sa magnifique interprétation de *Lettres de Marie-de-l'Incarnation à son fils Claude*, spectacle donné le 7 novembre 2004 dans la chapelle intérieure du Monastère, pour saisir qu'il y a entre la Fondatrice et Louise Portal une communion spirituelle étroite. De l'aveu même de cette prolifique artiste, ce qui est à l'origine du développement de sa vie intérieure vient de ces précieuses années de l'adolescence qui l'ont mise en contact avec les religieuses de la rue du Parloir.

Outre Sœur Marcelle Robin qu'elle connaît

bien et dont nous avons déjà parlé dans le Grand Parloir, elle m'a confié avoir une grande reconnaissance envers Sœur Geneviève Plamondon auprès de qui elle fait ses premières armes côté chant. On sait l'immense influence de Sœur Plamondon au sein du Monastère, elle qui a marqué la vie musicale des religieuses et des élèves pendant tant de décennies. Louise Portal garde également un précieux souvenir de Mère Ste-Louise (Sœur Olive Godin), auprès de qui elle aimait passer ses samedis de pensionnaire à faire du dessin. Quant à Mère St-Claude, maîtresse de division, elle m'en rappelle l'intervention par rapport au courrier des pensionnaires. Des lettres trop nombreuses provenant de la même personne de Chicoutimi ayant alerté la vigilance de la bonne Mère St-Claude, cette dernière a intercepté une lettre et l'a ouverte. Son instinct l'avait bien guidée: il s'agissait d'un jeune amoureux de Chicoutimi. Mère St-Claude a alors avisé Louise qu'elle était bien trop jeune à 12 ans pour entretenir de telles relations. Mais Louise n'était pas une élève très docile. Elle a trouvé le moyen de contourner l'interdiction en s'assurant la collaboration d'une autre pensionnaire, de quelques années son aînée!

La vie au pensionnat laisse à Louise Portal des souvenirs délicieux. Elle avoue qu'elle était une élève turbulente, se levant la nuit pour

faire des spectacles dans la salle de bain, pensant ne déranger personne, et ayant trouvé là un studio à la hauteur de sa carrière naissante! C'est également à cette époque qu'elle a pris plaisir à la correspondance, ayant toujours attaché une grande importance à l'écriture. Elle avait plusieurs correspondants (les courriels n'existaient pas à l'époque, mais les jeunes

*(...) De l'aveu même de cette prolifique artiste, ce qui est à l'origine du développement de sa vie intérieure vient de ces précieuses années de l'adolescence qui l'ont mise en contact avec les religieuses de la rue du Parloir (...)*

aimaient avoir des correspondants un peu partout!) C'est également à cette époque qu'elle a commencé à rédiger son journal: un journal pas ordinaire puisqu'il s'apparente davantage à un cahier spicilège de type *scrapbook* qu'à un journal intime (photos, billets d'entrée, souvenirs divers l'agrémentent). Louise n'a jamais cessé la production de ce journal depuis sa prime

adolescence. Elle en est à 103 cahiers dont on peine à évaluer le volume avec tous ces documents qui y sont colligés (son premier mégot de cigarette y avait été collé! Il est parti en poussière depuis...)

Dans son livre autobiographique *L'Enchanté* publié en 1981 aux Éditions Québec Amérique, Louise Portal parle de son passage chez les Ursulines, à la page 174. Elle et sa sœur Pauline, qui était pensionnaire en même temps que Louise, sont revenues à plusieurs reprises rue du Parloir sur ces lieux qui ont marqué leur adolescence et qu'elles ont toujours aimés.

QUELLE CARRIÈRE QUE CELLE DE LOUISE PORTAL!

Louise Portal, née le 12 mai 1950, vient d'une famille où les arts tiennent une place privilégiée. Tous les cinq enfants de la famille, encouragés par des parents amoureux du chant, ont fait carrière dans le domaine artistique. Le public connaît très bien la sœur jumelle de Louise, Pauline Lapointe, comédienne décédée en 2010. Cependant, il faut savoir que leur sœur Priscilla est professeure de musique et a été la première récipiendaire du premier prix au Festival international de la chanson de Granby en 1969. La benjamine des filles, Geneviève, a joué et chanté dans la comédie musicale *Pied de Poule* version 1982 dont le public a fredonné à profusion le thème musical. Enfin, mentionnons que le bébé de la famille, leur frère Dominique, est le réalisateur de l'émission scientifique *Les années lumières* à Radio-Canada. Il a fait, lui aussi, de la musique à titre amateur.

La carrière de Louise Portal adopte plusieurs registres : cinéma, télévision, théâtre, chant et écriture. Elle est également conférencière.

Cette carrière a débuté très tôt et s'est poursuivie à une cadence effrénée. À 19 ans déjà, elle a gagné un premier prix d'interprétation qui lui a valu un stage en France. Dès sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, elle a obtenu un rôle dans un téléthéâtre

présenté à la chaîne de Radio-Canada. Cette artiste accomplit aux multiples talents n'a jamais cessé depuis d'être au cœur de la vie culturelle du Québec.

Ce n'est pas surprenant que de nombreuses distinctions aient récompensé son immense talent. Elle a reçu en 1981 le *Prix littéraire du CRSBP du Saguenay-Lac-Saint-Jean* pour son livre *Jeanne Janvier* publié la même année aux Éditions Libre Expression. En 1994, elle

*(...) à la fin de notre conversation, c'est elle-même qui a abordé la question de l'amour qui tient une grande place dans sa vie (...)*

a reçu le *Prix Gémeaux, meilleure interprétation premier rôle féminin: téléroman* pour son rôle dans la série télévisée *Graffiti* (Radio-Québec); et en 1996 de nouveau le *Prix Gémeau, meilleure interprétation premier rôle féminin: téléroman* pour cette même série

télévisée. En 2008, elle a reçu le prix Littérature Jeunesse au Salon du livre du Saguenay-Lac-St-Jean pour le conte *Ulysse et Pénélope* et le même prix en 2011 pour le conte *Juliette et Roméo*. En 2014, elle a reçu une mention spéciale du jury au Festival de Whistler pour son rôle de Maria dans le film *Les Loups* de Sophie Desraspe. Enfin, en 2015, elle a reçu le prix Hommage de l'Association des propriétaires de cinéma du Québec ainsi que le prix du meilleur rôle de soutien féminin pour son interprétation de Claudine dans *Nephew* de David Finlay, présenté au Festival du film de Vancouver. Tout cela, sans compter les nombreuses fois où elle a été mise en nomination et les nombreuses fois où elle s'est distinguée à titre de finaliste pour des prix importants. Outre ces distinctions reliées à

ses activités professionnelles au cinéma et en littérature, Louise Portal a été nommée Chevalier de l'Ordre de la Pléiade en 2003. Cet ordre reconnaît les mérites des personnalités qui se sont particulièrement distinguées en servant les idéaux de coopération et d'amitié de la francophonie.

Louise Portal est très liée aux *Correspondances d'Eastman* qu'elle a contribué à mettre sur pied et à faire connaître. C'est d'ailleurs dans le cadre de cette aventure qu'a été créée en 2003 la lecture-spectacle *Lettres de Marie-de-l'Incarnation à son fils Claude* qui a été présentée au Vieux Monastère suite à l'initiative de la Fondation de l'École des Ursulines comme activité de financement en 2004. Ce spectacle, présenté dans le cadre même des lieux où a vécu la fondatrice du Monastère, 350 ans auparavant, était poignant d'intensité et de sensibilité.

Il n'y a pas que le talent artistique pour expliquer un tel succès. Les valeurs profondes de bienveillance, de solidarité, d'amour et de spiritualité qui animent la personnalité de Louise Portal marquent chacune de ses réalisations et en expliquent la portée. D'ailleurs, à la fin de notre conversation, c'est elle-même qui a abordé la question de l'amour qui tient une grande place dans sa vie. Elle est mariée depuis 1995 ans à Jacques Hébert, connu sur une patinoire extérieure du Vieux-Port de Montréal, son grand amoureux avec qui elle forme un merveilleux couple de patinage artistique! Savoir aimer et savoir se faire aimer, n'est-ce pas un autre grand talent?

Pour en savoir davantage sur cette merveilleuse artiste, vous pouvez consulter son site Internet *louiseportal.com* et aller fureter sur *Youtube* qui donne accès à une multitude de reportages intéressants. Cependant, plusieurs des renseignements que je vous ai livrés dans ces pages me viennent de l'intéressée elle-même qui m'a parlé généreusement avec une grande spontanéité.

Je reprendrai, en terminant, le texte qui illustre la page d'accueil de son site Internet :

*«Quand j'aurai apprivoisé toutes les femmes que je sens naître en moi, je saurai davantage qui est celle devant son miroir démaquillée»*

**Francine Huot**  
Philo II (1965)



# Madame Danielle Drolet

## SUR LES PAS D'UNE MILITANTE



souviens très bien de cette finissante aux allures excentriques qui, déjà à cette époque, faisait forte impression sur moi. Ce n'est que tout récemment que j'ai eu le plaisir de créer des liens et de comprendre que mon impression d'alors était fondée: Danielle n'est pas un modèle courant.

D'une voix calme elle me raconte avec une mémoire étonnante ses souvenirs d'enfance et de vie professionnelle et m'explique comment les événements se sont enchaînés les uns aux autres pour tisser la trame de sa vie: l'implication auprès des femmes victimes de violence.

Danielle est originaire de Ste-Catherine de la Jacques-Cartier, patrie de St-Denis-Garneau et de sa cousine Anne Hébert. Ses parents y tenaient une auberge et ces personnages célèbres, ou leur famille, l'ont fréquentée à maintes reprises. Danielle ne se souvient pas de St-Denis-Garneau puisqu'elle n'avait que 3 ans à sa mort, mais elle se souvient très bien d'être allée poster annuellement la rente seigneuriale due par tous les habitants de Ste-Catherine puisque ce territoire faisait partie de la seigneurie appartenant à la famille Garneau qui habitait, à la belle saison, le manoir Juchereau-Duchesnay. En ce qui concerne Anne Hébert, ses souvenirs sont très concrets et précis.

À douze ans, Danielle arrive comme pensionnaire chez les Ursulines pour y commencer son cours classique. Quel déracinement pour ce petit rat des champs qui se voit contraint de devenir

Dans l'atmosphère feutrée de l'un des petits salons mis à la disposition du public à la Maison de la littérature, j'ai rencontré la recrue du conseil d'administration pour l'année 2015-2016, Danielle Drolet, finissante au baccalauréat en 1960!

Si je vous donne tous ces détails, c'est en mode de mise en bouche pour le plat principal: cette dame est une femme d'action et d'engagement et elle l'aura été toute sa vie!

Bien que de quelques années sa cadette, je me

une petite fille modèle, soumise à des règles de conduite strictes et à une discipline qui ne cadre pas trop avec sa nature artistique de musicienne qui trouve refuge dans le violon qui l'enchantait et qu'elle étudie pendant deux ans avec la bonne Mère St-Yves dont la douceur et le sourire l'ont marquée. En petite rebelle qu'elle est, elle refuse de «prendre le rang». Toujours elle laisse le bout de son pied ou son coude «sortir du rang» et lui donner l'illusion qu'elle échappe au carcan imposé. Comme les petites Indiennes de Marie-de-l'Incarnation, elle fugue par l'escalier de secours et est même rentrée une fois par... le tourniquet du tour! C'est Mère Ste Thérèse-de-Lisieux (Sr Marie-Paule Maltais) qui l'a «affranchie» en Belles-Lettres, ayant bien saisi la nature profonde de son élève. Désormais Danielle peut déployer ses ailes et respirer plus librement. Elle arrête de tricoter la nuit dans les baignoires pour tromper son ennui!

Malgré les difficultés de ses années de pensionnat, Danielle n'a que de bons mots à l'égard des Ursulines dont elle retient le sens de la justice, celles-ci l'ayant toujours traitée comme les autres, même si elle n'était pas fille de médecin ou d'avocat.

À 19 ans, Danielle est récipiendaire d'une bourse pour aller étudier le violon en Europe. Première grosse déception: sa mère, aussi exubérante que surprotectrice, refuse de laisser partir sa «poupette» craignant qu'elle ne s'égaré dans les faubourgs de Paname!

Ce refus met fin à la carrière qui aurait pu être la sienne et l'oriente malgré elle vers d'autres

défis. C'est l'heure de quitter le Collège et de choisir une Faculté. Comment se restreindre à un seul choix quand on a envie de tout? Danielle, intelligente, douée d'une vive mémoire et d'une énergie débordante, choisit donc «tout» pour se faire une idée! Elle s'inscrit à la fois en Sciences sociales, en Droit et en Géographie dont elle complète le certificat en trois étés. Cet horaire un peu fou ne l'empêche pas de s'adonner, le soir et les fins de semaine, à des activités parascolaires: chantiers étudiants pour

*(...) Danielle n'a que de bons mots à l'égard des Ursulines dont elle retient le sens de la justice, celles-ci l'ayant toujours traitée comme les autres, même si elle n'était pas fille de médecin ou d'avocat (...)*

l'engagement social, théâtre pour la culture, musique (elle est violoniste à l'orchestre de musique de chambre de l'Université Laval) et mannequinat pour gagner sa vie. Comme si ce n'était pas assez, elle s'inscrit en contrebasse au Conservatoire ce qui lui permettra de rejoindre plus tard un orchestre de jazz pendant trois ans. C'est ce que l'on appelle dans le langage populaire «casser sa chaîne».

Après un baccalauréat en Sciences sociales, Danielle opte pour des études de maîtrise en Service social. Deux stages la mettent en contact avec les femmes et les enfants: le premier en Assistance maternelle et le deuxième au sein d'une Clinique d'aide à l'enfance où elle prend contact avec de jeunes délinquants. Diplôme en poche, elle lâche le mannequinat et l'orchestre et quitte Québec pour le Grand Nord, à titre de géographe membre d'une équipe de scientifiques pour des études en climatologie. Elle y séjourne pendant près d'un an. Ce mandat terminé, elle accepte un poste de directrice du Service social de Matane. Elle s'implique alors au niveau d'une grande variété de problèmes sociaux. Le territoire est grand et parfois difficile d'accès puisqu'il

comprend cinq « colonies », mais le contact avec le milieu est facile. Cependant, elle réalise qu'elle pourrait faire bouger les choses plus efficacement avec un diplôme en Droit.

Elle revient à la Faculté de Droit à temps plein tout en assumant à temps plein la direction du département de Service social de l'Hôpital Saint-François d'Assise. Alors recommencent les horaires un peu fous: de 8 h à 10 h elle est à la Faculté, de 10 h 15 à 15 h 45 elle est à l'hôpital, de 16 h à 18 h elle est de nouveau à la Faculté avant de retourner au travail le soir!

La Licence terminée, elle obtient une bourse du Conseil des arts du Canada et part pour Lille, dans le nord de la France, afin de faire un doctorat en Droit judiciaire, car son désir profond est de mettre sur pied un Tribunal de la Famille. Elle passe quatre années à faire sa scolarité entre Lille où elle peut travailler sans documentation et Paris où la documentation abonde, mais où elle n'a pas d'endroit pour travailler! Constatant qu'il n'y avait pas d'ouverture au Québec pour un tel tribunal, Danielle décide de ne pas terminer la rédaction de sa thèse et revient à Québec pour ouvrir un bureau de consultation sociojuridique: tout en étant travailleuse sociale en service personnel et familial, elle est aussi experte auprès de la Cour en matières psychosociales (séparation, divorce, adoption, placement d'enfants et d'adultes, tutelle, curatelle, libérations conditionnelles et, plus tard, en matière d'agressions à caractère sexuel). Elle est vraiment dans le concret de la misère des femmes, et sa révolte devant les injustices vécues et subies la décide à s'impliquer concrètement pour faire changer les choses sur les plans juridique et politique.

Elle se rapproche du RAIF (Réseau d'aide et d'information pour les femmes). Les temps libres sont consacrés à rêver le futur alors que l'impli-

cation à son bureau la replonge dans le triste présent. Elle a, comme elle dit, un pied dans le présent et un pied dans le futur. C'est à cette époque qu'elle fonde Havre-Femmes, dont la mission est d'aider les femmes à se séparer sans l'aide d'un avocat. Cet organisme sera actif pendant près de quatre années jusqu'à ce qu'une documentation pertinente soit élaborée par les ministères de la Justice et des Communications.

Les confidences reçues au bureau lui font prendre encore plus conscience du grand nombre de femmes victimes d'abus sexuels et de violence physique et/ou morale, à tel point qu'elle organise une ligne d'écoute entre les différentes clientes qui sentent le besoin d'échanger avec d'autres femmes qui vivent les mêmes problèmes. Elle les met en contact les unes avec les autres, dans une parfaite mixité sociale qui fait comprendre aux mieux nanties que des plus pauvres en arrachent encore plus qu'elles, et réaliser aux moins nanties que des femmes de milieux aisés en arrachent tout autant. C'était osé comme procédé, mais toutes celles qui le faisaient étaient volontaires et anonymes et en retiraient un sentiment de solidarité qui les faisait s'épauler et s'engager pour changer les choses.

L'omniprésence de la violence faite aux femmes, l'état du Droit à l'époque, la définition très restrictive du viol, la solitude vécue par les femmes, la honte et la peur qui les fait hésiter à dénoncer l'amènent à fonder Viol-Secours de Québec, un organisme qui fêtera ses 40 ans en août prochain. Plus tard elle aidera également au bon fonctionnement d'autres centres de Viol-Secours à Trois-Rivières, Hull, Sherbrooke et Châteauguay. Afin de partir Viol-Secours sur un bon pied, elle rassemble une équipe, développe et étaye son sujet, rédige des documents probants, cherche des sources de financement. Danielle est très fière de me rappeler que toutes les femmes de

son équipe ont accepté, après moult discussions intenses, de faire triompher leurs convictions féministes sur leurs convictions politiques souverainistes en acceptant de l'argent qui venait du gouvernement fédéral!

Heureusement, le gouvernement provincial a suivi un an après et continue de façon récurrente, depuis 40 ans, de financer les centres d'aide aux victimes de viol du Québec. Afin de leur donner un poids politique plus imposant, Danielle s'investit à titre de cofondatrice du Regroupement québécois des CALACS (Centres d'Aide et de Lutte contre les Agressions À Caractère Sexuel) et représentante des CALACS du Québec à l'Association canadienne des Centres d'aide aux victimes de viol.

Conférences un peu partout, mémoires, implication au niveau canadien, rien n'est négligé afin de défendre la cause. Elle restera bénévole pour cet organisme pendant sept ans, généreuse de son temps, de ses connaissances, de ses énergies.

Le Conseil du statut de la femme voit le jour au Québec en 1973 et la recrute bientôt pour devenir membre du conseil d'administration. Elle s'implique dans la production du Livre blanc sur la condition féminine. Tous les aspects ayant un rapport à la question sont étudiés au cours de ce vaste chantier. Danielle est responsable plus particulièrement du Droit de la famille et de la violence faite aux femmes (viol, femmes battues, inceste, pornographie et prostitution). Tous les sous-ministres des ministères impliqués dans la cause des femmes sont mis à contribution et il est demandé que quelqu'un soit désigné dans chaque ministère afin d'assurer le suivi des recommanda-

tions. En tout une quinzaine de ministères sont visés! Ainsi, il a été impossible de mettre le rapport sur une tablette!

Toutes ces années d'analyse, de lutte, d'implication aux niveaux québécois et canadien ont prélevé leur tribut: Danielle doit prendre un peu de répit pour calmer son tourbillon. Sa nostalgie du Grand Nord la ramène pendant près de deux mois dans ce territoire aux vastes horizons qu'elle chérit, où les étendues blanches qui succèdent sans fin aux étendues blanches la recentrent et la ramènent vers sa famille qui la réclame. « Rien ne sert de gagner l'Univers si on perd son âme ». Donc Danielle décide qu'elle ne veut pas mourir au champ d'honneur et répète, après Brassens « Mourir pour des idées, d'accord, mais de mort lente ».

Animée d'un nouveau souffle, elle décide d'aller chercher son diplôme d'études notariales. Comme elle a déjà sa licence en Droit, elle n'a qu'une année d'étude à consacrer à cette nouvelle orientation. En 1982 elle se joint à une étude notariale où elle continue de travailler, pendant une vingtaine d'années, à assurer l'égalité des femmes en toute neutralité et dans le respect des droits de chacun, notamment en matière de testament, de protection de la résidence familiale, de convention de séparation ou de divorce...

Danielle n'est pas seulement une militante, c'est aussi une battante. Les épreuves n'ont pas manqué pendant toutes ces années et sa santé a encaissé les coups d'une vie aussi trépidante. Elle a affronté deux cancers dont elle est guérie et le cœur donne, à l'occasion, des signes d'effolement. Elle a de plus tout perdu lors d'un incendie



qui a détruit sa demeure, tout, absolument tout, sauf son précieux violon qui ne l'a jamais quittée, ni à Lille où elle était violoniste avec l'orchestre de chambre de la ville, ni à Matane où elle était violoniste à l'orchestre de musique de chambre de Rimouski.

Résiliente, Danielle a su tirer de ses épreuves une force nouvelle. Pendant une dizaine d'années, elle s'est impliquée dans la Société canadienne du cancer occupant pendant toutes ces années un poste au comité exécutif du conseil d'administration provincial. Parallèlement, elle a agi à titre de présidente du comité provincial des legs et dons différés et de membre du comité canadien des legs et dons différés dont elle a assumé la publicité pendant trois ans.

Munie de cette nouvelle expertise, Danielle s'est enrôlée dans le comité fondateur de la section québécoise de l'Association canadienne des professionnels en dons planifiés à titre de membre du conseil d'administration et ce, pendant une autre dizaine d'années. Pendant tout ce temps, elle a été responsable de la formation des personnes œuvrant dans les diverses fondations de la région de Québec et est devenue membre du comité canadien des legs et dons planifiés.

Que penser d'une personnalité aussi multiple, dont on aurait pu anticiper au début de sa vie adulte qu'elle s'éparpillerait dans une multitude de possibles, ce qui est souvent le cas quand le talent explose de partout? Cela n'a pas été le cas. Danielle a su intégrer toutes les richesses qui l'habitent. Son leitmotiv est le suivant: vision parce qu'il faut rêver de pouvoir changer les choses, réflexion parce qu'il faut savoir comment les changer et action parce qu'il faut s'impliquer pour les changer.

Même à la retraite, Danielle reste active: elle continue d'aimer « tout ». Elle s'intéresse à la phi-

losophie, aux sciences sociales, à la poésie, aux arts; elle va au concert, au théâtre, est une *addict* du Musée de la civilisation qu'elle fréquente assidûment et dont elle suit les débats publics; elle assiste annuellement aux classes de maître du Domaine Forget, sections violon et contrebasse. Elle joue de la guitare et met à profit sa voix de mezzo pour chanter avec ses amis les chansons paillardes de Colette Renard dont elle connaît tout le répertoire. Car Danielle est une bonne vivante qui aime rire et s'amuser. C'est une fofolle structurée, étonnamment attentive aux autres, modeste et sans aucune prétention, qui mord dans la vie maintenant comme elle l'a toujours fait. La retraite lui apporte l'occasion d'écrire autre chose que des mémoires pour commissions parlementaires, des textes de conférences, des rapports d'expert, et de lire autre chose que des procès-verbaux et de la littérature relative à ses divers domaines d'engagement... elle se complaît même dans les livres de recettes et de décoration intérieure.

Si j'ai pu vous en raconter autant sur cette étonnante personne, c'est que nous avons passé ensemble non seulement les quelque trois heures de la Maison de la littérature, mais, pour compléter l'entrevue, toute la journée du 21 mars, de 9 h 30 à 17 h 15, tant au Café Buade qu'au Temporel. Imaginez: huit heures à parler, parler, parler pour mon plus grand plaisir.

**Francine Huot**

Philo II (1965)

# MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL

UN SIMPLE BATTEMENT DE CŒUR...

Ces vingt dernières années, L'École des Ursulines de Québec et Loretteville a connu des changements majeurs quant à son offre de service à la population estudiantine de la grande région de Québec: un simple battement de cœur dans une histoire plus que tricentenaire.

En accord avec les valeurs de notre institution, nous avons implanté il y a plus de quinze ans, le programme primaire du Baccalauréat international (ce que plusieurs appellent communément l'école internationale) ouvrant ainsi les portes de l'apprentissage et de la connaissance du monde à une nouvelle approche pédagogique centrée sur le questionnement.

Il y a six ans, L'École des Ursulines de Québec innovait en accueillant dans ses murs de jeunes garçons, mettant fin ainsi à une tradition de trois cent soixante-dix ans d'enseignement offert exclusivement à la gent féminine.

Il n'était pas question de prodiguer l'enseignement dans des classes mixtes. Les religieuses et l'administration, dans leur sagesse, ont tenu à offrir à ces nouveaux venus, un enseignement propre à eux, avec un accent tout particulier sur les situations d'apprentissage favorisant la manipulation. Évidemment, les sports sont aussi à l'honneur. Enseigner qu'à des garçons, c'est tout

un sport en soi. Mais quel défi exaltant! À un point tel qu'il y eut une recherche pour trouver des enseignants pour les garçons. Aujourd'hui, nous pouvons être fiers d'être parmi les écoles primaires à compter le plus d'enseignants masculins.

Il y a deux ans déjà, dans le cadre des fêtes du trois cent soixante-quinzième (375<sup>e</sup>) anniversaire de la fondation de notre école, les Ursulines ont voulu transmettre leur héritage dans le cadre de la relève institutionnelle marquant ainsi le passage d'une école congréganiste à une école laïque.

La mission, nous la portons tous maintenant dans le respect des traditions et des valeurs de sainte Angèle Mérici, fondatrice des Ursulines et de sainte Marie de l'Incarnation, fondatrice de notre école et notre sainte à nous!

Dès septembre prochain, ici même au campus du Vieux-Québec, nous renouerons avec une tradition d'enseignement qui avait cours au dix-neuvième siècle. Pour ceux qui ne le savent pas, à cette époque les élèves francophones étaient instruites en anglais et les anglophones, en français. Une petite visite au Musée des Ursulines vous en convaincra.

Nous offrirons donc aux élèves le désirant, l'enseignement de l'anglais en immersion selon le concept des Écoles Vision (anglais, français, espagnol). Ce sont plus de cent élèves qui seront regroupés en classes mixtes et qui feront l'apprentissage de la langue de Shakespeare, sans négliger

celle de Molière qui fait notre renommée.

Ainsi, L'École des Ursulines a trouvé son véritable créneau dans son offre de service, ce qui la distingue des autres écoles privées de la grande région de Québec: une école dont l'ADN est l'apprentissage des langues.

Suite à ce parcours des vingt dernières années, nous pouvons affirmer que L'École des Ursulines de Québec et Loretteville demeure fidèle à ses traditions et à l'une des valeurs fondamentales de sainte Angèle Mérici, soit celle de s'adapter aux situations.

Entre nous, une période de vingt ans sur un horizon de trois cent soixante-dix-sept ans ne correspond qu'à un simple battement de cœur.

Battement de cœur qui se calque sur celui de notre sainte fondatrice Marie de l'Incarnation. Dès ses premières visions, et à sa réponse d'aller construire une maison à Jésus et Marie en Canada, son cœur n'a cessé de battre à la réalisation de cet ambitieux projet dont nous sommes aujourd'hui les bénéficiaires et porteurs pour l'avenir.

Ainsi, le modèle unique d'ouverture sur le monde par son programme international, d'ouverture à la différence par l'accueil des garçons et d'ouverture à l'unité des cultures fondatrices de notre pays par son programme d'immersion anglaise, fait de L'École des Ursulines de Québec et Loretteville une véritable école catholique, c'est-à-dire universelle.

**Jacques Ménard**  
Directeur général

## UN DON À LA FONDATION DE L'ÉCOLE DES URSULINES DE QUÉBEC



La Fondation de L'École des Ursulines de Québec existe depuis 2001. Malgré sa jeune histoire, elle a réalisé plusieurs projets remarquables qui ont profité aux élèves de L'École des Ursulines de Québec et Loretteville.

La Fondation s'assure que l'école ait toutes les infrastructures nécessaires pour continuer d'offrir une qualité d'enseignement exceptionnelle.

Dès ses débuts, elle a mis tous ses efforts à la réfection des bibliothèques, par la suite des sommes ont été investies dans l'achat de volumes, de postes informatiques, d'instruments de musiques, de matériels sportifs, de tableaux interactifs pour toutes les classes et de laboratoires *iPad*. Elle octroie également annuellement des bourses pour de l'aide en orthopédagogie.

Depuis plusieurs années, la fondation organise des levées de fonds afin de réaliser un projet de grande envergure, soit le réaménagement des cours de récréation. Comme vous savez, il y a plusieurs cours dans notre institution, le projet a été réalisé en trois phases. En premier lieu, ce fut le réaménagement de la cour des garçons qui a pris forme avec leur arrivée en 2010 dans le haut du jardin des mères. En 2014, ce fut le tour de la cour de Loretteville. Nous sommes maintenant à finaliser les cours des filles, soit celle de la cour intérieure et celle du bas du jardin des mères. Cette dernière phase représente, à elle seule, un investissement de 140 000\$. Ce grandiose projet a été réalisable grâce à la générosité de tous !

Afin d'accomplir ces réalisations, la fondation planifie différentes activités de financement durant l'année scolaire. Un brunch de Noël est organisé depuis maintenant six ans à la magnifique salle de bal du Château Frontenac où plus de 300 personnes se sont réunies en novembre dernier. En janvier, c'est l'activité de la lotovoyage. Par l'achat de billets, il est possible de gagner un des trois crédits-voyage de 5 000\$, 3 000\$ ou 2 000\$. Et en mai, c'est l'activité la plus lucrative de la fondation, soit le cocktail dînatoire qui a lieu à L'École des Ursulines de Québec à la salle de réception. Tous sont les bienvenus, parents, enseignants, anciennes et amis de la Fondation!

### Contribuer à la Fondation, un devoir des anciennes!

Le financement de la Fondation de L'École des Ursulines vient principalement de ses activités et des dons de généreux donateurs. Afin

que la Fondation puisse garantir un support financier substantiel à l'école, elle se doit de trouver de nouvelles sources de financement et l'une d'elles passe par le support de ses anciennes.

La contribution des anciennes doit devenir un pilier pour la Fondation. En participant au succès de l'école, vous assurerez sa pérennité. Nous espérons instamment que les amicalistes apportent leur collaboration, car elles sont les plus convaincues de la nécessité d'assurer la pérennité de l'école de leur enfance. Votre appui est d'autant plus nécessaire depuis la relève institutionnelle qui a eu lieu en juin 2014. Les religieuses ont été derrière nous depuis nos tout débuts, c'est maintenant aux anciennes de prendre la relève. C'est une fierté de pouvoir ainsi transmettre aux futures générations la richesse des valeurs ursulines et son héritage.

Il vous est possible de faire un don à la Fondation de L'École des Ursulines de Québec directement sur son site internet au [www.fondation.euq.ca](http://www.fondation.euq.ca). Un reçu de charité vous sera transmis.

### Julie Pouliot

(Sec. V 1985)

Présidente de la Fondation de L'École des Ursulines de Québec



# LES AMBASSADRICES DE L'ÉCOLE DES URSULINES DE QUÉBEC ET DE LORETTEVILLE



L'École des Ursulines de Québec et de Loretteville est associée à une scintillante tradition d'excellence. Depuis ses tout premiers débuts, l'institution aura marqué l'histoire du Québec. Grâce aux nombreuses femmes qui y ont étudié, les nobles valeurs qui l'ont toujours caractérisée font maintenant partie intégrante de notre vie.

Plusieurs d'entre elles se sont démarquées dans leur vie personnelle et professionnelle. Nous croyons qu'il est important de les reconnaître et de les faire connaître. À cette fin, le titre d'ambassadrice leur est attribué. Chacune d'elles, choisie par un comité de sélection, a le rôle de promouvoir

l'excellence de l'éducation et les valeurs ursulines, d'aider au rayonnement de l'École et de devenir un modèle pour nos élèves.

Chaque année, lors du cocktail dinatoire de la Fondation de L'École des Ursulines, l'une d'elles est présentée. L'École des Ursulines de Québec et Loretteville est fière de vous faire connaître ses trois premières.

**MARIE DOOLEY**, élève à L'École des Ursulines de Québec de 1974 à 1982

Designer de renom dans l'univers de la mode depuis 1986, sa notoriété n'a d'égale que sa fan-

taisie à la fois sobre et branchée. Son talent s'est rapidement confirmé et ses premières collections ont laissé l'empreinte d'une femme en contrôle et toujours consciente des nombreux rythmes de la vie. Elle a aussi imaginé des costumes pour le théâtre, en plus de signer de multiples uniformes tant au Musée National des Beaux-Arts du Québec qu'au Centre des Congrès de Québec qu'au Palais Montcalm. Siégeant sur plusieurs conseils d'administration, elle contribue au monde des affaires en y apportant sa compétence et son expérience.

Nommée personnalité d'affaires de l'année en 1997 et Lauréat de Québec par Le Soleil et Radio-Canada en 2006, Marie Dooley est un exemple de persévérance et de conviction.

**GODELIEVE DE KONINCK**, élève à L'École des Ursulines de Québec de 1944 à 1957

Orthopédagogue, détentrice d'un doctorat en didactique du français, enseignante, écrivaine et artiste-peintre, Godelieve De Koninck n'aura certainement pas été une femme sage, conforme et sans aspérités, bien au contraire.

Fille d'un philosophe québécois d'origine flamande et d'une traductrice œuvrant au Parlement, elle a connu et vu évoluer autour d'elle tout un peuple et tout un pays. Élevée au sein d'une famille dont la curiosité intellectuelle ouvrait toutes les portes de la connaissance, elle sera devenue sans trop le savoir une humaniste profondément convaincue.

Son dernier projet, Liratoutage, consiste à promouvoir la lecture auprès des personnes âgées, ce qu'elle fait plusieurs fois par semaine avec une équipe de bénévoles. Elle y transmet alors, encore, un petit supplément de son âme.

**ANNIE LALIBERTÉ**, élève à L'École des Ursulines de Loretteville de 1971 à 1972 et à L'École des Ursulines de Québec de 1975 à 1982

Directrice générale et coassociée de Beauport Hyundai, Annie Laliberté témoigne de la richesse de ses convictions et de la qualité de ses certitudes. Au sein d'une industrie encore largement associée aux hommes, elle a réussi à faire sa place. Elle apporte avec elle une attitude et un comportement qui mettent en lumière sa détermination et sa fierté. Plusieurs des valeurs qui l'animent se rapprochent de celles qu'ont déployées à Québec les tenaces Ursulines. Elle a su jouer de bravoure, de courage, d'intrépidité et de vaillance pour aller au bout de ses rêves. Fille d'une mère entrepreneure et d'un père féru d'aéronautique, elle a touché à tout avant d'en arriver là où elle se retrouve maintenant. Reconnue et honorée par l'association des femmes entrepreneures de Québec, L'École des Ursulines est extrêmement fière et se sent privilégiée de pouvoir compter sur une telle ambassadrice.

Lors du cocktail dinatoire de la Fondation, qui a eu lieu le 4 mai 2016 à L'École des Ursulines de Québec, madame Godelieve De Koninck a remis fièrement à madame Annie Laliberté, une plaque commémorative décrivant son parcours et ses réalisations. Cette plaque s'ajoutera à celles des deux premières ambassadrices sur les murs de L'École.

**Marie-Nadine Garneau**

Directrice adjointe École des Ursulines de Québec et de Loretteville

**Julie Pouliot**

Présidente Fondation de L'École des Ursulines de Québec



# RECETTE DE TIRE SAINTE-CATHERINE



1 t. de sucre blanc  
1 t. de cassonade  
2 t. de mélasse  
1/4 t. de sirop de maïs  
2 c. à table de vinaigre  
1 c. à table de beurre  
1 c. à thé de soda

- Faire bouillir tous les ingrédients, sauf le soda.
- Cuire jusqu'à l'obtention d'une boule dure dans l'eau froide, ou 256° au thermomètre.
- Retirer du feu, ajouter le soda tamisé, bien brasser.
- Verser dans une casserole beurrée et laisser refroidir.
- Étirer jusqu'à ce que la tire soit bien dorée.
- Couper.

Cette recette est tirée du livre *350 ans au coin du four* publié pour la première fois en 1989 à l'occasion du 350<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Ursulines. Plusieurs rééditions ont eu lieu. Des exemplaires de ce livre sont encore disponibles au Musée des Ursulines de Québec, au coût de 10\$.

Ce livre, qui regroupe plus de 150 titres, puisés à même les vieux cahiers manuscrits des cuisinières, se proposait de faire revivre aux anciennes élèves les traditions culinaires du pensionnat, du



Madame Francine Audet

demi-pensionnat, du bazar et de l'Amicale.

Ce livre a été réalisé grâce à l'initiative d'un professeur du secondaire, Madame Francine Audet, ancienne élève des Ursulines et membre de l'Amicale, avec la précieuse collaboration de Sœur Gertrude Larouche, qui était à l'époque cuisinière en chef depuis une trentaine d'années. Sr Larouche est décédée le 1<sup>er</sup> novembre 2006.

Madame Audet a enseigné le français, les mathématiques et la géographie de 1980 à 1998. Après la fermeture du secondaire, Madame Audet a exercé son métier d'enseignante au Petit Séminaire de Québec puis au Collège Jésus-Marie de Sillery. Actuellement à la retraite, elle consacre une bonne partie de ses loisirs à gérer une petite terre à bois et à produire du délicieux sirop d'érable dont elle régale tous ceux qu'elle invite à sa table.

## ACTIVITÉ DE LA TIRE SAINTE-CATHERINE

Cette année encore les amicalistes ont tenu l'activité de la tire Sainte-Catherine avec les élèves de 6<sup>e</sup> année, alliant tradition et plaisir pour des jeunes bien actuels!



## LA PÊCHE MIRACULEUSE

Les amicalistes ont tenu cette année encore l'activité de la pêche miraculeuse pendant le bazar de L'École.

Quatre-vingts participants de la première à la cinquième année ont pu y participer. Sur la photo apparaissent Raymonde Beaudoin et Danielle Drolet de l'Amicale, photographiées devant l'océan!

Les recettes du bazar de cette année s'élèvent à 2416\$, somme qui a été remise par L'École à la Communauté des Ursulines pour leurs missions du Pérou et des Philippines.





# LE BAZAR DE 1860

par Delphine Lavigne<sup>1</sup>



De gauche à droite: Wilhelmine Blanchet, Mary Ryan, Honorine Fréchette, Joséphine Dionne, Mère Ste Croix (Holmes ??), Félicité Angers (Laure Conan), Hélène Brault (?), Delphine Lavigne (Roy), Maggie McDonald, Mère Ste Marie, (??) Hardy (?), Loretta Stuart, Marie Roy (?), B. Théberge.

Extrait de: *Le Papillon littéraire. Ursulines de Québec, Notre-Dame de Grâce, vol. 7, no 1, décembre 1860, pp.59-64.*

**T**out est fini! Ce jour que nous désirions avec tant d'impatience et dont la seule idée faisait rayonner de joie tous les fronts est passé; toutefois il nous en reste de bien doux souvenirs.

Mais de quoi s'agit-il donc! D'un grand congé? D'une partie de plaisir? Oui, et quelque chose de plus encore, il s'agit d'une bonne œuvre, voilà pourquoi nos bonnes Mères et les élèves de Notre-Dame de Grâce sont si occupées; c'est un bazar<sup>2</sup> en faveur de nos chers petits frères Chinois<sup>3</sup>. Venez un moment avec moi à N.-D. de Grâce, aimable amie, vous y reconnaîtrez bientôt l'ancien zèle, passé à la nouvelle génération.

Quel beau spectacle que celui de ces chères petites qui viennent en triomphe apporter chacune leur petite contribution, de quel cœur elles offrent les joujoux et les bonbons destinés à l'achat et au bonheur de chers petits frères Chinois.

Mais, si les petites sont si zélées, disons-le, c'est qu'elles ont pour modèles les plus grandes élèves qui ne voudraient en rien déroger de leurs droits en ne donnant pas l'exemple. Voilà donc des assiettes et des corbeilles garnies de bonbons, des paniers remplis de magnifiques poupées, de joujoux de toutes les couleurs et de tous les goûts, qu'on transporte du tour<sup>4</sup> aux nouveaux parloirs<sup>5</sup>.

Deux longues tables sont dressées d'un côté du parloir par Mesdemoiselles Léda Hardy et H. Whittier avec un goût remarquable. Les Demoiselles demi-pensionnaires ne sont pas moins actives à orner nos grilles et à dresser des tables de l'autre côté.

À midi nous étions déjà rendues au parloir attendant avec impatience l'arrivée de nos chers Parents, lorsqu'enfin s'ouvrit la porte.

Il y eut d'abord peu d'acheteurs mais sur les deux heures, nous avons presque toutes eu le bonheur d'embrasser nos bien aimés Parents. Mais, chut! Silence! Voici Monseigneur! De quel air de bienveillance il nous salua toutes; chacune s'empressait d'offrir à Sa Grandeur ce qu'elle croyait avoir de plus beau. Cette visite apporta bonheur et bénédiction à notre petit bazar.

Notre bon et révérend Père nous visita à plusieurs reprises achetant sur toutes les tables, mettant sur toutes les râfles et distribuant à chacune de ces paroles bienveillantes qui sont à la fois un encouragement et une récompense.

Oh! Qu'il paraissait heureux ce bon Père de nous voir si joyeuses et de voir aussi nos anciennes compagnes se joindre à nous. Quel n'était pas aussi le bonheur de ces aimables amies en voyant de si près leur bien-aimées Mères, c'était un vrai bazar de famille accompagné des plus douces jouissances.

Nous eûmes aussi l'honneur d'avoir la visite du Révérend Monsieur le Curé de Québec, qui non content d'avoir largement contribué à garnir nos tables, voulut encore acheter et prendre des billets. Le Révérend Monseigneur Racine ne se montra pas moins aimable et



généreux.

L'après-midi se passa ainsi sans nuage, seulement pour nous montrer qu'il n'y a pas de parfait bonheur sur cette terre, une de nos compagnes soit par fatigue soit par excitation s'évanouit dans les bras de sa mère. Cela toutefois n'eut pas de suites; car elle fut transportée aussitôt au milieu de sa famille.

Bientôt nous entendîmes le son d'une clochette; deux de nos joyeuses compagnes Mesdemoiselles Rebecca Blackiston et Mary Ryan nous chantèrent une charmante chansonnette qui termina bien l'après-midi. Je crois cependant que j'aurais beaucoup plus goûté leurs accords s'ils n'eussent pas été le signal de notre séparation d'avec nos bons parents et d'avec nos aimables amies. Après un adieu bien cordial nous rentrâmes dans notre aimable prison le cœur léger et content.

Les achats étant terminés il ne nous restait plus qu'à savoir quand viendrait Son Altesse Royale<sup>6</sup> en grand costume à qui l'on ne faisait qu'un reproche qui était d'avoir trop engraisé dans son voyage.

Notre belle poupée, le charmant petit salon et de magnifiques pains de Savoie ainsi que de charmantes petites grottes; nous tirâmes ces raffles<sup>7</sup> le lendemain et nous eûmes la satisfaction de gagner quelque chose pour Monseigneur, et aussi pour notre bon Père, c'était un cri de joie chaque fois que les raffles roulaient aussi aimablement Notre aimable Présidente qui n'avait pas ménagé sa bourse, ni ses peines, gagna un assez joli pain de Savoie et aussi la charmante poupée, pour un billet qu'elle-même avait mis pour une de nos bien-aimées Mères; les râfles comme nous le voyons furent

assez bien partagées.

Le bazar était fini mais non pas les jouissances; une bien belle soirée nous attendait le surlendemain. Mais quoi, dit-on, une soirée au Couvent! Oui, c'est une soirée et des plus aimables encore!

Nous étions toutes en récréation lorsque notre bonne Mère Ste Croix nous invita à monter à la salle des Enfants de Marie. Là, nous trouvâmes une table toute dressée; c'était une de nos plus aimables compagnes Mademoiselle Whittier qui ayant gagné un magnifique pain de Savoie, se faisait une fête de le partager avec nous. Nos deux bien-aimées Mères s'y trouvèrent, alors on profita de cette petite fête pour élire les présidentes du Papillon Littéraire. Demoiselle Léda Hardy fut élue Présidente du Comité Français avec Mademoiselle Virginie Godbout pour la remplacer à son départ et Demoiselle Rebecca McLariston du côté Anglais. Nous félicitations encore nos aimables Présidentes lorsque Madame la cloche de nuit se mit à carillonner de toute sa force. Mon Dieu que le temps passe vite quand on s'amuse! Nos plaisirs du Couvent ne nous font pas comme ceux du monde subir de tristes influences, nous sommes aussi fraîches le lendemain que la veille.

Notre petit bazar nous a donné au-delà de £50. Quelle bonne fortune pour nos petits Chinois!

Cette semaine fut en tout point des plus heureuses et des plus complètes; une de nos compagnes de l'année précédente prit le voile blanc la matinée même du 21 et une ancienne sortie depuis trois ans avec tous les honneurs du Pensionnat fit ses adieux au monde ce même jour et vint se revêtir de l'humble costume de

Postulante. Elle fut sans doute reçue à bras ouverts, car sa physionomie était rayonnante lorsque nous eûmes le plaisir de la voir avec la coiffe noire.

Elle a sans doute choisi la meilleure part... que Dieu lui accorde succès et persévérance.

1. Delphine Lavigne fut pensionnaire chez les Ursulines de novembre 1858 à juillet 1863 (ainsi que sa sœur Délia). Elles sont les filles de Charles Eusèbe Lavigne et Catherine Bélanger. Delphine épousera plus tard le Dr François Roy.
2. L'École des Ursulines organise encore un bazar annuel dont les sommes recueillies vont aux missions des Ursulines au Pérou et aux Philippines.
3. *L'Œuvre pontificale de la Sainte-Enfance* fondée à Paris en 1864 incite les enfants à donner des sous aux missionnaires catholiques qui œuvrent en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. Jusque durant les années 1960, on remettait à l'enfant-donateur un carton illustré de la photo d'un enfant qui bénéficierait de l'aumône. SOURCE: [www.amissio.ccf.fr](http://www.amissio.ccf.fr)
4. Il s'agit de la porte d'entrée dite du tour située au 12, rue Donnacona. Le tour réfère à une armoire cylindrique placée sur pivot des parloirs de couvents de religieuses contemplatives, permettant par l'ouverture qui s'y trouve, de faire passer des objets de la zone extérieure du parloir à la zone sous clôture sans qu'il y ait de contact, même visuel, entre la religieuse et son visiteur. Le tour a donné son nom à la religieuse qui en est responsable: la «sœur tourière». SOURCE: [fr.wikipedia.org/wiki/Tour#Mobilier](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tour#Mobilier)
5. Il s'agit du grand parloir situé dans l'aile St-Joseph construite en 1858-1859.
6. Il s'agit du Prince Albert-Édouard, prince de Galles, futur roi Édouard VII qui régnera à la mort de sa mère la reine Victoria, de 1901 à 1910. Il a fait escale à Québec, avant de se rendre à Montréal pour l'inauguration du pont Victoria. Il demeura durant quelques jours au domaine Catarqui de Sillery. SOURCE: [www.ville.quebec.qc.ca/culture\\_patrimoine/archives/jalons\\_historiques/chronologie\\_de\\_la\\_ville.aspx](http://www.ville.quebec.qc.ca/culture_patrimoine/archives/jalons_historiques/chronologie_de_la_ville.aspx)
7. De nos jours, on utiliserait les termes de tirage, tombola ou loterie.



La présidente de l'Amicale remet aux finissants **Louis Boulé** et **Éliane Fortin-Tchernof** le PRIX PERSONNALITÉ DE L'ANNÉE, soit pour chacun un chèque de 100\$ bien mérité!



## SŒUR JOCELYNE MAILLOUX BÂTIR LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN

**N**ée dans la belle région du Lac St-Jean, Jocelyne, quinzième d'une famille de dix-huit enfants, s'est sans doute imprégnée de la campagne et de ses richesses pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui.

Pensionnaire chez les Ursulines de Roberval à 15 ans, elle fait des études à l'Institut familial et entre dans la communauté des Ursulines à 19 ans. Elle complètera ses études en prenant un brevet d'enseignement à Mérici.

La majeure partie de sa carrière d'enseignante s'accomplira au Cours Primaire en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année. En même temps elle prend un baccalauréat en Orthopédagogie en prévision de l'avenir...

Ses intérêts la portent à bâtir la société de demain par l'éducation des jeunes en leur apportant le soutien nécessaire pour une croissance personnelle à tous les plans.

Dotée d'un don de créativité, toujours en alerte, elle peut tricoter, avec tous les outils pour ce faire, coudre, tisser, occupant ainsi une grande partie de ses loisirs. Bien sûr, les nouveaux moyens d'informatique n'ont pas de secret pour elle et elle sait les utiliser pour les divers appren-

tissages des enfants.

En 2008, elle laisse l'enseignement et utilise l'orthopédagogie pour aider les jeunes aux deux sections de L'École des Ursulines, soit Québec et Loretteville. Elle a mis sur pied la Dictée Marie de l'Incarnation et la révision du programme maison de catéchèse.

Elle fait connaître sainte Angèle et Marie de l'Incarnation dans un comité: SPAMI i.e. « Sur les Pas d'Angèle et de Marie de l'Incarnation. » Sœur Jocelyne a organisé durant plusieurs années des voyages à Tours, au pays de notre fondatrice, pour les jeunes de son école. En dehors de son travail, elle prépare des enfants et de jeunes adultes aux sacrements de baptême, de confirmation et d'eucharistie. Elle participe au Regroupement des Reli-

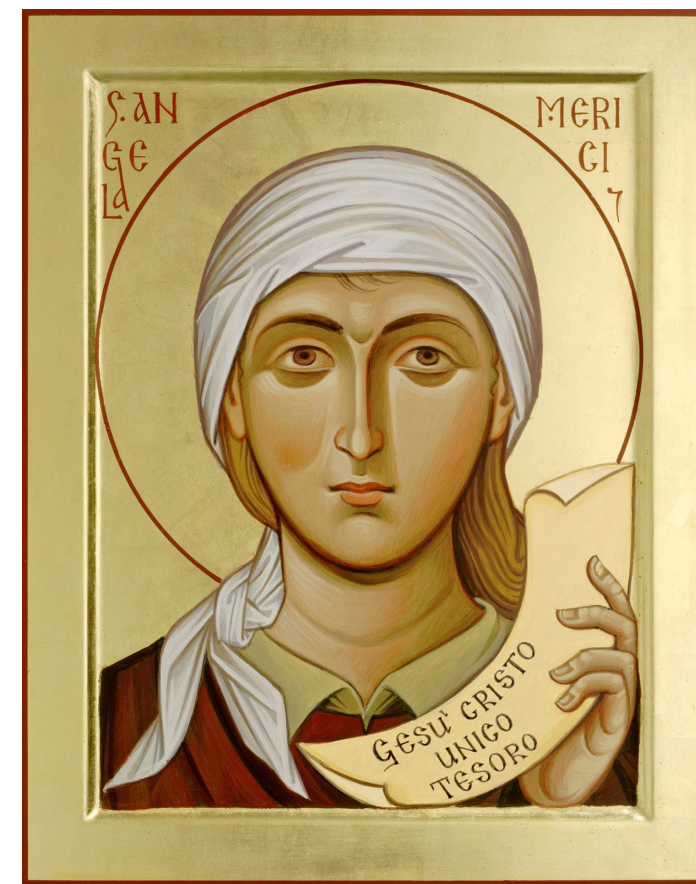
gieux au niveau provincial et anime à Québec un réseau de Formation Humaine Intégrale.

Celles et ceux qui l'ont connue, reconnaîtront sûrement cette personne active, vivante, proche des jeunes et toujours prête à aider!

**Andrée Leclerc, o.s.u.**



## CONNAISSEZ-VOUS ANGÈLE?



Angèle Mérici naît à Desenzano en Italie vers 1474. Elle est la fille de Catherine Bianchi et de Jean Mérici. Son enfance, vécue en milieu rural avec trois frères et une sœur, est profondément imprégnée par la foi solide de ses parents et leur condition modeste. Comme la plupart des femmes de son époque, Angèle est peu instruite, mais on croit qu'elle savait lire.

Devenue orpheline vers l'âge de 15 ans, Angèle est accueillie dans la famille d'un oncle qui vit à Salò. C'est là qu'elle devient tertiaire de Saint François. Revenue à la ferme familiale, elle participe à la vie paysanne et développe son goût de la prière. Elle fait alors l'expérience d'un appel intérieur dont elle comprendra plus tard toute la portée: dans un rayon de lumière venant du ciel, elle voit défiler un cortège d'anges et de jeunes filles montant et descendant une échelle.

À l'aube de la quarantaine, Angèle part pour Brescia accompagner dans le deuil une veuve ayant perdu son mari ainsi que ses fils. Avec le temps, la présence et l'action d'Angèle éveillent peu à peu l'attention de son entou-

**J**e fais évidemment référence ici à Angèle Mérici, la fondatrice des Ursulines. En effet, nous avons côtoyé Marie de l'Incarnation durant les années passées dans notre alma mater, mais Angèle? On pourrait presque dire qu'elle fait partie de nos lointaines connaissances, n'est-ce pas?



rage. Dans une Italie défigurée par la guerre et ses conséquences, elle fait de plus en plus figure de repère sûr. Par sa sagesse, son discernement, son don de réconcilier les personnes et d'interpréter les Écritures, elle devient « la Madre Suor Angela » que fréquentent des gens de toutes conditions.

Elle devient pèlerine: d'abord vers les lieux saints d'Italie. Ensuite, en 1524, elle voyage vers la Terre Sainte et, en 1525, vers Rome à l'occasion de l'Année sainte. Le pape Clément VII demande alors à Angèle d'y demeurer pour s'engager dans les œuvres de charité. Mais une autre mission attend Angèle



à Brescia, qui décline l'invitation et retourne auprès des Brescianis.

En effet, l'appel intérieur jadis entendu se fait de plus en plus urgent. À soixante ans, en réponse aux besoins perçus autour d'elle, Angèle fonde, le 25 novembre 1535, la Compagnie de sainte Ursule qui compte alors 28 compagnes qui s'engagent dans un état de vie tout à fait nouveau pour l'époque. Elles se consacrent en effet à Dieu tout en demeurant dans leur milieu propre, mais réunies autour d'une Règle écrite par Angèle. Elles ne sont ni cloîtrées ni mariées, et elles ne sont pas davantage liées par une activité commune. Elles forment cependant une véritable famille spirituelle, maintenant une relation étroite de solidarité les unes avec les autres.

À l'époque d'Angèle, choisir librement un tel état de vie, c'est s'engager dans une entreprise nouvelle et unique dans l'Église, mais également dans toute la société. En effet, Angèle contribue à la promotion de la femme souvent minorisée, n'ayant aucune existence juridique, maintenue sous l'autorité d'un père ou d'un mari. Pauvreté et exploitation pouvaient être alors le lot d'une fille « seule ».

Angèle va jusqu'à donner à son Institut un gouvernement féminin démocratique. Des colonelles sont élues parmi les membres. Sont aussi élues de nobles matrones, chargées d'appuyer la nouvelle compagnie sur les questions administratives et de veiller sur le groupe. Quelques hommes complètent ce gouvernement, qui agissent en tant qu'agents de la Compagnie et assistent ses membres sur le plan légal et juridique, en cas de besoin.

Angèle adresse à ses filles quelques écrits<sup>1</sup>, porteurs d'un message encore d'une grande actualité. Elle insiste sur le sens de la personne, sur le dialogue et la responsabilité partagée, sur une créativité dynamique et confiante. Angèle demande un immense respect pour la personne humaine. Chacun doit être apprécié, aimé, compris selon sa condition, son tempérament et sa situation, réconforté et encouragé selon les lieux et le temps et suivant ses besoins spirituels et matériels. Chacun est invité à aider l'autre à développer sa propre personnalité et à grandir, car même ceux qui paraissent les plus insignifiants et les plus dépourvus peuvent devenir les plus généreux. Angèle propose également la communication et le dialogue dans les relations. Elle précise même les différentes étapes à suivre ensemble: information mutuelle, évaluation en commun, décisions à prendre ensemble selon les besoins. Ces principes ont été à la base même de la pédagogie des Ursulines et inspirent encore aujourd'hui le projet éducatif de L'École.

Angèle meurt le 27 janvier 1540, âgée d'environ 65 ans. Elle est béatifiée en 1768 et canonisée le 24 mai 1807. La fondation toute nouvelle d'Angèle Mérici se déploiera à travers le monde, selon le temps et les circonstances, sous différentes modalités. Ainsi, en 1567, une Compagnie de Sainte-Ursule est établie dans le diocèse de Milan par l'archevêque Charles Borromée. Celui-ci n'hésite pas à modifier la

1. Règle de la Compagnie de Sainte-Ursule, Avis adressés aux colonelles, Testament de la Mère Sœur Angèle laissé aux matrones

règle d'Angèle et à introduire l'autorité d'un supérieur ecclésiastique dans la jeune Compagnie. D'autres évêques suivent son exemple et établissent des Compagnies semblables dans leur diocèse.

En France, un groupe de femmes commence à vivre selon la règle d'Angèle Mérici en 1592. De fait, les Compagnies de Sainte-Ursule deviennent bientôt l'Ordre de Sainte-Ursule avec, comme obligation, de vivre cloîtrées et, comme fin spécifique, « d'instruire les petites filles ». À partir de ce moment, à chaque monastère est rattaché un pensionnat pour jeunes filles. Parmi les monastères français, c'est de Tours que partira peu de temps après, en 1639, Marie Guyart de l'Incarnation.

Angèle... Femme innovante, poussée vers le dépassement de soi, au service des besoins de son temps, elle nous lance aujourd'hui une invitation, à nous ses élèves, ses filles: à notre tour, qu'allons-nous faire maintenant de son héritage?

### Nancy Vaillancourt

Sec V (1987)

Membre de l'Association Sainte-Angèle-Mérici

De larges extraits de ce texte ont été tirés des sites web suivants:

1. [www.ursulines-uc.com/rappeler/1535-1639](http://www.ursulines-uc.com/rappeler/1535-1639)
2. [www.ursulines-uc.com/rappeler/femmes-de-foi-et-daoudacel/angele-merici/](http://www.ursulines-uc.com/rappeler/femmes-de-foi-et-daoudacel/angele-merici/)
3. [ursulines.union.romaine.catholique.fr/Comprendre-les-Ecrits](http://ursulines.union.romaine.catholique.fr/Comprendre-les-Ecrits)



# DES VIEUX MURS AUX PETITS MURMURES



En 2015, une nouvelle étape est franchie par les religieuses; depuis longtemps, elles cherchaient une nouvelle vocation pour leurs locaux tout en conservant celle d'éducation. Recherchant différents partenaires, les religieuses ont finalement conclu un accord avec la Ville de Québec pour louer des locaux à leurs voisins de l'Hôtel de Ville. Par contre, demeurait l'aspect de poursuivre une visée éducative. Ce projet prend maintenant forme avec la mise en place d'un centre de la petite enfance (CPE) à l'intérieur des locaux appartenant aux religieuses. Ce CPE, affilié à l'Hôpital Hôtel-Dieu de Québec, portera le nom « Les Petits Murmures », signant ainsi ce changement visant à trouver une nouvelle vocation aux Vieux Murs.

Ainsi, les religieuses loueront les locaux de trois ailes de leur monastère pour accueillir les travailleurs de l'Hôtel de Ville de même que les petits du CPE. Ces nouveaux projets permettront aux religieuses d'entretenir les lieux, afin d'assurer la pérennité de ce patrimoine culturel pour plusieurs années, espérons-le.

**Marie-Claude Letellier**  
Sec. V (1998)

En 1639, Marie de l'Incarnation commençait à Québec l'œuvre éducative des religieuses Ursulines, ces dernières ayant tenu le phare jusqu'au 23 juin 2014, année où elles ont passé le flambeau.

À ce moment, l'École des Ursulines de Québec est donc devenue une école dirigée par des laïques, à la seule condition que les valeurs de Marie de l'Incarnation soient toujours respectées. Entre autres, l'enseignement de la religion doit être conservé.

## Religieuses qui ont fait carrière dans l'éducation au Monastère et à l'École des Ursulines présentes à l'Amicale 2016

NOM	NOM EN RELIGION	MATIÈRES ENSEIGNÉES
Sr Rita Beaudoin	Mère Marie-Claire	Directrice de la vie étudiante, Maîtresse de division, Français, Enseignement religieux
Sr Jacqueline Bernard	Mère Marie-du-Perpétuel-Secours	Anglais
Sr Louise Boisvert	Mère Ste-Marie-Dominique	Français, Latin, Piano, Missionnaire aux Philippines
Sr Thérèse Boulanger	Mère Ste-Lucille	Responsable de niveau, Enseignement religieux, Français, Arts plastiques
Sr Rita Champagne	Mère St-François-de-Laval	Piano, Île d'Anticosti
Sr Marguerite Carignan	Mère Ste-Alice	Français, Théâtre
Sr Monique Dassylva	Mère Ste-Gaétane	Responsable de niveau, Enseignement religieux
Sr Rolande Fournier	Sœur St-Léopold	Cuisine
Sr Michelle Gagnon	Mère St-Alexis	Géographie, Histoire, Latin, Philosophie
Sr Louise Godin	Mère Marie-de-Grand-Pouvoir	Anglais
Sr Louise Gosselin	Mère Gabrielle-Marie	Orientation scolaire
Sr Monique Jeanson	Mère St-Armand	Maîtresse de division, Français
Sr Marie-Jeanne Langlois	Mère Ste-Eugénie	Violon, Violoncelle
Sr Andrée Leclerc	Mère St-Grégoire-le-Grand	Grec, Latin, Espagnol, Français, Musique
Sr Lucille Lemay	Mère Marie-de-l'Espérance	Maîtresse de division, Français, Algèbre, Enseignement religieux
Sr Jocelyne Mailloux		Enseignante cours primaire
Sr Marie Marchand	Mère Marie-de-St-Joseph	Histoire
Sr Louise Morin	Mère Ste-Jeanne-de-Valois	Maîtresse de division, Français, Enseignement religieux
Sr Thérèse Pagé	Mère Marie-Thérèse	Piano, Anglais, Missionnaire aux Philippines
Sr Thérèse Paré	Sœur Ste-Berthe	Cuisine
Sr Monique Pelletier	Mère Saint-Raphaël	Enseignante cours primaire, Directrice EUQ
Sr Rita Perron	Sœur St-Rolland	Cuisine
Sr Suzanne Pineau	Mère Ste-Jeanne	Latin, Grec, Français, Île d'Anticosti
Sr Geneviève Plamondon	Mère St-Michel	Français, Grec, Chant choral
Sr Marcelle Robin	Mère St-Germain	Directrice de la vie étudiante, Mathématiques, Enseignement religieux
Sr Marie-Laurette Roy	Mère St-Philippe-de-Néri	Dessin



# BÂTIR UN MONASTÈRE DANS LE QUÉBEC DE LA NOUVELLE-FRANCE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE



*N.D.L.R. Sr Michelle Leblanc a offert aux amicalistes, le 20 septembre 2014, une très intéressante conférence sur Marie de l'Incarnation. À l'occasion du 375<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des premières Ursulines à Québec et de la proclamation, le 3 avril 2015, de sainte Marie de l'Incarnation par le Pape François, nous avons publié (édition du Grand Parloir de juin 2015) une partie de cette conférence. Nous vous offrons cette année l'autre partie de la conférence. Écoutons Sr Michelle nous parler de cette femme qui a su répondre à une telle mission et relever un tel défi.*

**N**ous aurons comme guide principal Dom Guy-Marie Oury, bénédictin de Solesmes reconnu comme le chercheur spécialiste de Marie de l'Incarnation pendant les quarante dernières années du vingtième siècle.

Nous quittons donc Québec immédiatement pour nous trouver, avec la rapidité de l'éclair, dans la «douce France» de nos aïeux, en la belle région de la Loire et plus précisément dans «la fort ancienne et noble ville de Tours, appelée le jardin de la France», telle qu'elle est en ce début du XVII<sup>e</sup> siècle, où nous sommes projetées.

Tours compte environ 20 000 habitants, ce qui fait d'elle une des plus grandes villes du Royaume et l'une des plus actives, car même si sa principale activité, l'industrie de la soie, avait été réduite de beaucoup vers la fin du siècle précédent (la Cour royale ayant quitté la Touraine pour Paris), Tours demeure toujours un carrefour entre la Loire et les routes terrestres de Paris et d'Orléans vers les ports de La Rochelle, de Bordeaux et de l'Espagne. Tours est également la métropole religieuse de l'ouest du pays.

Nous suivons fidèlement notre guide qui nous amène à la rue Blanqui au Monastère des Ursulines fondé à Tours en 1622. C'est ce Monastère qui a reçu le 25 janvier 1631 une

postulante nommée Marie Guyart, veuve et mère d'un fils de 12 ans, Claude Martin. Veuve et mère et, ce que la communauté ne savait pas alors, à la fois femme d'affaires et grande mystique.

Marie Guyart naît à Tours le 28 octobre 1599. Sa mère, Jeanne Michelet, était issue de la très noble et ancienne famille des Babou de la Bourdaisière. Son père, Florent Guyart, fils de notaire était devenu, par choix personnel, maître boulanger, métier très considéré à l'époque. Marie est la quatrième de huit enfants et connaît une enfance heureuse avec ses frères et sœurs, au milieu d'une famille unie. À l'âge de sept ans, Marie fréquente l'école du quartier et apprend à lire, à écrire, à compter. À cela, s'est ajoutée certainement une formation additionnelle, qu'on ne peut préciser de manière certaine... peut-être par sa famille: on lui connaît des oncles notaire, greffier, curé... ou peut-être par cours privés. Quoi qu'il en soit, Marie a reçu une formation plus complète qu'on aurait pu s'y attendre pour une fillette de cette époque. «Ses écrits, dit Dom Oury, démontrent une maîtrise de la langue et de la rédaction qui ne peut pas être improvisée.» Marie avait des dons naturels et développa aussi ses talents artistiques:



*Plaque signalant le Jardin Guyart-Martin, à Tours*

elle fut initiée aux ouvrages de broderie, de peinture, de dorure, et elle y excellait. De plus, le père de Marie étant marchand elle a certainement aidé à l'entreprise familiale, et appris de son père les rudiments de la comptabilité et ceux de la bonne relation avec les clients.

À l'âge de quinze ans, Marie parle à sa mère de son désir d'être religieuse, mais celle-ci ne prend pas sa vocation au sérieux. Sa fille est trop enjouée pour avoir la gravité requise pour l'état religieux. Et comme c'était le cas alors, on lui choisit un époux. Peu avant ses dix-huit ans, elle fut unie à Claude Martin, un maître-ouvrier en soie, avec qui elle fut heureuse. Son mari l'associe à la direction des affaires de sa petite fabrique qui compte quelques employés, mais il meurt prématurément la deuxième année de leur mariage, la laissant avec un fils de six mois et le règlement d'une succession embrouillée.

Comment Marie va-t-elle sortir de cette épreuve inattendue? Va-t-elle profiter des avantages que la coutume du temps accordait à une jeune femme dans son cas: quitter tout simplement les lieux dans les vingt jours suivant la mort de son mari? La réponse est non, car elle ne veut surtout pas laisser seule, au milieu de ces problèmes, sa belle-mère qui vivait avec eux. Marie garde son sang-froid et surtout, écrit Mme Françoise Deroypineau, conserve la ligne de conduite qui l'avait bien servie jusqu'à date et dont elle ne se départira jamais: «prendre absolument l'Évangile au pied de la lettre.» Elle espère en son Dieu et sa confiance est si grande qu'elle est sûre et certaine qu'il peut lui donner tout ce qu'elle demande. Elle est consciente d'être jeune et inexpérimentée. Aussi, confie-t-elle à Dieu ses problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentent. Elle découvre ainsi en elle-même assez de force et de courage pour faire face à la situation. Bravement, elle se met à



endosser les responsabilités de la fabrique: régler elle-même les points en litige de la façon la moins mauvaise possible et trouver réponse aux démêlés juridiques et financiers. Toutes les dettes furent payées. Pour Marie, c'est une première et riche expérience qui lui fait découvrir peu à peu les qualités de la femme d'affaires qu'elle deviendra. Toutes choses étant réglées, Marie retourne à la maison de son père avec son fils. L'exécution des travaux de broderie et de tapisserie qui lui sont demandés suffit à assurer leur subsistance.

La solitude et le repos que goûtait Marie Guyart au logis de son père ne furent pas de longue durée. À peine un an écoulé, elle fut demandée en aide par sa sœur aînée, Claude, mariée à Paul Buisson, commissaire pour le transport de marchandises dans tout le Royaume. C'est une grosse entreprise que celle des Buisson en 1621, car pour n'avoir à dépendre de personne, il lui fallait avoir chez lui tout le nécessaire en personnel, chevaux, harnais, coches et carrosses pour le transport des marchandises. Avec le temps, le service des messageries Buisson était devenu le plus important de la région de la Loire. Marie Guyart accepte le service qu'on lui demande: tenir maison et surveiller les différents services domestiques, tout particulièrement la cuisine. Elle aménage donc chez les Buisson avec son fils. «Durant l'espace de trois ou quatre ans, écrira-t-elle plus tard, je fis toujours la cuisine y endurent de grandes incommodités. Je faisais l'office de servante envers les serviteurs de mon frère, et quelques fois, j'en avais cinq ou six sur les bras.» Un travail où demeuraient cachés tous les talents naturels qu'elle possédait pour les affaires.

En 1724, une naissance chez sa sœur aînée amena celle-ci à se retirer des nombreuses fonctions qu'elle occupait dans le commerce de son mari. On retira peu à peu Marie des tâches domestiques pour qu'elle s'occupe du service des messa-

geries lui-même et bientôt après, prendre «le soin de tout le négoce» de Paul Buisson. Tout le jour, elle est occupée à parler d'affaires. Des affaires qui n'étaient pas petites, parce qu'en raison de son commerce, son beau-frère était obligé d'avoir des commis et des serviteurs dans les principales villes du Royaume, et ses relations étaient souvent tumultueuses avec eux à cause de son caractère rude et coléreux. C'est ici que l'action de Marie Guyart fut si utile et pacifiante et, du même coup, témoignait d'un tact inné et d'un vrai sens de la diplomatie. Elle a la même attitude envers tout le personnel immédiat de l'entreprise Buisson: apaiser les esprits, éviter les querelles, remettre en paix avec le beau-frère les employés qui l'avaient mécontenté.

La responsabilité de Marie la met aussi en relation avec plusieurs personnalités de Tours et de la région qui admirent sa prudence, sa droiture, son esprit pacifique dans la conduite des affaires. De nombreuses amitiés naissent de ces rencontres.

Mais le plus inouï de cette période très intense et très active vécue par Marie chez son beau-frère et qu'on ne peut passer sous silence, c'est la suite continue des faveurs spirituelles dont elle est comblée par «son grand Dieu», comme elle l'appelle. Elle, dont la compagnie ordinaire de ses jours était des crocheteurs, des charretiers, et même cinquante ou soixante chevaux dont il fallait avoir soin, elle qui, parfois, à minuit, était encore sur le quai à faire charger et décharger les marchandises, reçoit du Seigneur les plus grandes grâces de sa vie mystique. Chez elle, le «tracas des affaires dont elle parle si souvent, ne nuit en rien à une union continue à Dieu «qui la rend gaie et allègre» dit-elle et qui affermit son appel à la vie religieuse.

On comprend alors que son fils, ayant eu ses douze ans, âge considéré un peu comme celui

d'un jeune adulte à l'époque, Marie peut maintenant répondre à cet appel qui l'amène chez les Ursulines, mais cette fois, sans son fils Claude, ce qu'elle a de plus cher au monde. Cependant elle ne le laisse pas seul et sans ressources: Au début de son emploi chez les Buisson, un contrat assurait que Marie travaillerait pour eux sans salaire, mais qu'en retour, tous les frais d'étude et d'hébergement de son fils, dès son entrée au Collège, seraient assumés par la famille Buisson qui l'adoptait comme un fils. Clause qu'ils respectèrent en reconnaissance pour les services reçus de sa mère.

Après les deux années de noviciat, elle fait profession le 25 janvier 1633 sous le nom de Marie de l'Incarnation. Onze mois après sa profession, au lendemain de Noël, Marie de l'Incarnation fait un rêve bien mystérieux, dont elle ne comprend pas la portée, mais dont elle aura soin de faire part à son directeur spirituel ainsi qu'à sa Mère Supérieure: Une nuit, il lui fut représenté, en songe, qu'elle était avec une dame séculière qu'elle avait rencontrée ne sachant pas comment. Elle la prit par la main. Des obstacles très difficiles s'opposaient à leur passage et les empêchaient d'aller au lieu où elles aspiraient. Enfin, elles arrivèrent à l'entrée d'une belle place où un homme vêtu de blanc, gardien de ce lieu les fit entrer et, par un signe de main, leur fit entendre que c'est par là qu'il fallait passer... Elles entrèrent en ce lieu qui était ravissant. En avançant, Marie aperçut de loin une petite église de marbre blanc sur laquelle la Sainte Vierge était assise tenant son petit Jésus entre ses bras. En bas de ce lieu très éminent, il y avait un grand et vaste pays, plein de montagnes, de vallées et de brouillard épais qui remplissait tout. La Sainte Vierge, Mère de Dieu, regardait

*(...) En avançant, Marie aperçut de loin une petite église de marbre blanc sur laquelle la Sainte Vierge était assise tenant son petit Jésus entre ses bras (...)*

ce pays, autant pitoyable qu'effroyable. Dès que Marie vit la Vierge, elle courut vers cette divine Mère et étendit ses bras. «*J'attendais, par désir, quelque chose d'elle, raconte Marie de l'Incarnation. Comme elle regardait ce pauvre pays, je ne la pouvais voir que par derrière. Lors, je la vis devenir flexible et regarder son enfant béni, auquel sans parler, elle faisait entendre quelque chose d'important à mon cœur. Il me semblait qu'elle lui parlait de ce pays et de moi et qu'elle avait quelque dessein à mon sujet, et moi, je soupirais après elle, mes bras étant étendus. Lors, avec une grâce ravissante, elle se tourna vers moi et, souriant amoureusement, elle me baisa sans*

*me dire mot, puis, elle se retourna vers son Fils et lui parla encore intérieurement, et j'entendais en mon esprit qu'elle avait du dessein sur moi duquel elle lui parlait.»*

À deux reprises, la Vierge répéta le même geste. Marie se réveilla, portant en son cœur une paix et une douceur extraordinaires qui durèrent quelques jours l'unissant à Notre-Seigneur et à l'amour de la très Sainte Vierge.

Marie de l'Incarnation écrivait un peu plus tard qu'elle n'avait aucune vue de ce que signifiait ce grand pays, non plus que le lieu ni celui qui en était le gardien. Elle ignorait encore pourquoi la très sainte Vierge lui avait fait une si haute grâce que de la favoriser de ses baisers. Les moindres détails du rêve s'étaient gravés dans sa mémoire et, nous dit Dom Oury, les trois récits qu'elle en écrira à des personnes différentes ne peuvent que nous faire admirer la précision de ses souvenirs et la fidélité de sa mémoire. Et même si elle ne comprenait pas la portée de ce rêve, nous savons, nous, que nous sommes ici à la racine première de sa vocation missionnaire, de l'établissement des premières Ursulines à Québec et... de votre Alma



Mater. Retenons la date: 26 ou 27 décembre 1633.

Peu de jours après cette vision prophétique, Marie de l'Incarnation ayant été nommée à la charge de sous-maîtresse du Noviciat, sa nouvelle assignation auprès des jeunes novices, nombreuses alors, occupa toutes ses actions journalières. Mais, depuis ce songe, elle portait dans son âme un feu qui la consumait pour le salut des âmes. Elle écrit: «*Mon corps était dans notre Monastère, mais mon esprit ne pouvait être enfermé. Il me portait dans les Indes, au Japon, dans l'Amérique, dans l'Orient, dans l'Occident, dans les parties du Canada et dans les Hurons, et dans toute la partie habitable où il y avait des âmes à racheter par Jésus Christ.*» Ainsi se passa l'année 1634, ramenant avec les fêtes de Noël le souvenir encore vif de ce songe si mystérieux.

C'est au début de 1635 que ce mystère va enfin s'éclaircir pour Marie de l'Incarnation. Écoutons-la: «*Un jour que j'étais en oraison devant le Très Saint-Sacrement, écrit-elle, mon esprit fut en un moment ravi en Dieu et ce grand pays qui m'avait été montré, me fut de nouveau représenté avec toutes les mêmes circonstances. Lors, cette adorable Majesté me dit ces paroles: C'est le Canada que je t'ai fait voir; il faut que tu y ailles faire une maison à Jésus et à Marie. Ces paroles qui portaient vie et esprit en mon âme me donnèrent force pour répondre en disant: ô mon grand Dieu! Vous pouvez tout et moi, je ne puis rien; s'il vous plaît de m'aider, me voilà prête...*»

Marie de l'Incarnation sait maintenant ce que le Seigneur veut d'elle. Dès lors, dit-elle «*je ne voyais plus pour moi que le Canada, et dans mes*

*prières, mes plus grandes courses étaient chez le pays des Hurons pour accompagner les ouvriers de l'Évangile. Je faisais bien des stations par tout le monde, mais les parties du Canada étaient ma demeure et mon pays.*»

C'est aussi en ce temps-là que Marie de l'Incarnation va découvrir la Nouvelle-France dont elle ignore presque tout et elle n'est pas la seule. Rappelons-nous que le 20 juillet 1629, la prise de Québec par les Anglais avait mis brutalement fin à la première évangélisation du pays. Tous les

***(...) je ne voyais plus pour moi que le Canada, et dans mes prières, mes plus grandes courses étaient chez le pays des Hurons pour accompagner les ouvriers de l'Évangile (...)***

missionnaires étaient retournés en France. Quand Québec fut remis officiellement à la France le 13 juillet 1632, les Jésuites revinrent immédiatement au Canada où tout était à reprendre par la base. Le Père Paul Le Jeune, supérieur résident à Québec se fit alors un devoir d'obéir à une tradition missionnaire jésuite, d'envoyer de Québec chaque année une lettre destinée à être

lue partout pour intéresser les fidèles à leur œuvre d'évangélisation. Par les Relations (c'est le nom que portait cet écrit), les lecteurs de France pouvaient se rendre compte des nécessités réelles de la mission, de ses difficultés, de ses progrès et avaient ainsi une image détaillée du travail des missionnaires. C'est donc en ce début de 1635 que parut en France, la deuxième édition des Relations de la Nouvelle-France, et qu'elle parvint à Marie de l'Incarnation par l'entremise du Père Poncet, Jésuite, professeur de son fils Claude au Collège d'Orléans. Dans cette Relation, le Père Le Jeune souhaitait, pour un avenir plus ou moins lointain, la venue de quelque brave maîtresse, aidée de plusieurs compagnes séculières pour diriger un «séminaire» de filles. C'est ainsi qu'on nommait l'école pour garçons ou filles sauvages. Sans

aucun doute, Marie vit, dans ce souhait du Père Le Jeune, une confirmation de la mission qu'elle venait de recevoir. C'est aussi par les Relations de l'année suivante qu'elle obtiendra des renseignements donnés aux communautés religieuses qui auraient le désir de s'établir en Canada: s'il y avait fondation par une communauté religieuse, il faudrait la pourvoir d'une maison bien bâtie et bien rentée, et d'un bon revenu pour pouvoir se nourrir et pouvoir soulager la pauvreté des femmes et des filles sauvages.

Depuis 1627, l'administration et le peuplement de la Nouvelle-France avaient été confiés à la Compagnie des Cent Associés. Quant à la mission de l'Évangélisation, elle est exclusivement confiée aux Jésuites qui détiennent leur pouvoir de juridiction directement de Rome pour tout ce qui concerne l'évangélisation des sauvages. Pour ce qui est des communautés féminines missionnaires, les religieuses demeuraient, en principe, soumises à l'Évêque de leurs diocèses respectifs.

Pour aller en mission au Canada, il fallait donc obtenir la permission de la Compagnie des Cent Associés dont le siège social était à Paris. Puis, le consentement des Jésuites et celui de leur évêque. Il fallait surtout avoir trouvé un ou une bailleur(e) de fonds pour assurer non seulement les frais de voyage et d'établissement de l'œuvre, mais en assurer également les suites par une rente viagère. C'était la clé pour l'acceptation d'un projet missionnaire.

Pour remplir toutes ces conditions dans une époque où l'Internet n'existait pas, il ne faudrait pas se surprendre des délais de réalisation d'un tel projet.

Pendant que Marie de l'Incarnation faisait ses démarches pour répondre à la mission reçue, une jeune dame, veuve et riche de la ville d'Alençon,

se sentait elle aussi interpellée par le Père Le Jeune qui, dans la Relation énumérant les conditions exigées pour la venue de communautés féminine, exprimait le vœu suivant: «*Se peut-il qu'il ne se trouvera point quelque brave dame qui donne un passeport à ces amazones du grand Dieu, leur dotant une maison pour louer et servir sa divine Majesté en ce monde?*» À quelque temps de là, la jeune veuve, Madame de la Peltrie, tomba malade et fut bientôt à l'extrême. Elle eut l'inspiration de faire un vœu à saint Joseph: Aller en Canada pour y bâtir une église à Dieu et employer ses biens au service des filles sauvages. Le lendemain matin, elle était guérie et ne pensait alors qu'à exécuter le projet. En novembre 1638, Madame de la Peltrie est informée des démarches commencées par Marie de l'Incarnation et est invitée à devenir son bailleur de fonds. Elle consent à la demande. Non seulement elle veut y consacrer ses biens, elle offre également sa personne pour partager la mission. À partir de ce moment, Madame de la Peltrie travaille activement aux préparatifs du départ. Quand tout fut réglé, c'est elle qui, le 18 février 1639, se rend à Tours pour y chercher Marie de l'Incarnation et sa compagne, Mère Marie-de-St-Joseph, les deux fondatrices choisies pour la mission du Canada. En la voyant, Marie de l'Incarnation reconnut la jeune dame du songe de 1633. Quelques jours après, elles partirent pour Dieppe, lieu de leur embarquement. C'est à ce Monastère de Dieppe que s'est jointe à elles la troisième fondatrice ursuline, Mère Cécile-de-Ste-Croix. Le «St-Joseph» fait voile vers la Nouvelle-France le 5 mai 1639.

**Michelle Leblanc, osu**

Amicale des Anciennes

13 septembre 2014



## LES URSULINES AU SECTEUR PUBLIC DANS LA RÉGION DE QUÉBEC

**B**ien que la plupart des Ursulines résidant à Québec aient enseigné au Vieux-Monastère ou à Mérici, un certain nombre ont exercé leur mission au sein des écoles publiques de la grande région de Québec.

Par exemple, en 1966, la Commission des Écoles catholiques de Québec s'adressait aux supérieures de la communauté des Ursulines pour leur demander si des religieuses ne pourraient pas prendre la relève des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame qui quittaient l'école de la paroisse des Saints Martyrs Canadiens. C'est ainsi que sept d'entre nous avons été désignées pour les divers postes alors offerts : directrice du cours primaire, secrétaire, titulaires au cours primaire et au cours secondaire. Nous y avons œuvré quelques années.

Nous étions alors à l'aube de l'ère des polyvalentes. À Québec, l'école secondaire Marguerite-Bourgeoys, rue des Oblats, venait d'être construite et inaugurée quelques années auparavant et figurait comme un lieu d'apprentissage d'avant-garde. Je m'y suis retrouvée en 1968 au sein d'un corps professoral nombreux et d'un département de français comptant une douzaine de collègues très engagés. Du tituliariat, nous passions à la spécialisation, devenant professeur d'une ou deux matières mais pour plusieurs groupes d'élèves ordinairement du même niveau. L'enseignement réclamait des personnes de mieux en mieux qualifiées : c'est ce qui a justifié cette organisation scolaire. La vie par département devenait stimulante et nous permettait beaucoup d'occasions d'échanger et de nous soutenir mutuellement.

De nombreuses activités parascolaires permettaient alors aux étudiantes d'exercer leurs divers talents et de présenter des productions assez impressionnantes sous la supervision des professeurs. Pour ma part, je me rappelle avoir été responsable de l'équipe du journal de l'école composée d'élèves de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire. Des jeunes débrouillardes, pleines d'initiative et d'ouverture au monde! Elles avaient même, à l'époque, réussi à se faire accepter à une conférence de presse au même titre que les journalistes professionnels pour photographier et interviewer Georges Moustaki!

Au fil des années, notre carrière nous a amenées, comme c'est le cas dans plusieurs professions aujourd'hui, à relever de nouveaux défis : nouvelle clientèle, nouvelle école, nouveaux programmes, nouvelles exigences. En tant que filles d'Angèle Mérici et de Marie de l'Incarnation, à travers toutes ces adaptations, nous avons cherché à servir et à donner le meilleur de nous-mêmes pour la croissance humaine et spirituelle des jeunes qui nous ont été confiés. Des jeunes issus de milieux divers, de condition le plus souvent modeste, mais pleins de potentiel. Notre mission dans ces écoles publiques nous a donné l'occasion, comme pour toute Ursuline, de contribuer chacune à notre façon et là où le Seigneur nous a appelées, à faire grandir les personnes. N'est-ce pas là le sens du mot « éduquer »? Et n'y a-t-il pas aussi là une chance unique de grandir nous-mêmes tout en éduquant?

**Lise Munro, osu**

## OÙ SONT PASSÉES LES URSULINES DE TOURS?



*Chapelle St-Michel, à gauche, et le Centre Marie-de-l'Incarnation*

**À** l'été 1972, été de ma deuxième année d'un séjour de cinq ans en Allemagne où j'enseignais la maternelle aux enfants des militaires canadiens à la base de Lahr dans le sud-ouest de l'Allemagne fédérale, mes parents sont venus me rejoindre pour un voyage de quatre semaines, comprenant des destinations bien spécifiques : l'Angleterre pour papa et la Normandie, pays de nos ancêtres et bien précisément Tours en Touraine, ville natale de « notre vénérable mère », à l'époque.

Maman, Stella Taschereau, étant une ancienne des Ursulines de Québec, voulait bien aller visiter cette ville merveilleuse d'où venait Marie Guyart, Marie de l'Incarnation. Qui parmi vous n'a pas entendu parler de Tours, de Marie Guyart, cette femme très résiliente qui, après le décès de son mari, a pris les cordeaux de l'entreprise familiale? Et vous connaissez la suite de l'histoire de Marie de

l'Incarnation.

Eh bien, à Tours, surtout le vieux Tours, ville superbe, on s'informe pour savoir où se trouve le Monastère des Ursulines. Pour toute réponse, on nous regarde d'un air perplexe, intrigués par la question. On nous répond bien poliment que, mesdames, il n'y a pas d'Ursulines à Tours! Il y a une rue des Ursulines près de la cathédrale Saint-Gatien, mais pas de Monastère et pas de religieuses ursulines. Imaginez notre surprise et notre désappointement! Il y a certainement erreur, pensons-nous. Malheureusement, nous n'avons pas pu élucider cette affirmation à ce moment. Je suis certaine que vous êtes toutes aussi étonnées que nous l'étions de cette réponse et affirmation.

Il n'y a pas d'Ursulines à Tours en 1972!! Soit dit en passant, cette année-là coïncidait avec le trois centième anniversaire du décès de Marie de l'Incarnation (1672-1972) et cela aurait fait 350 ans de leur présence à Tours (1622-1972). Entre



*Intérieur de la Chapelle St-Michel*





Verrière de l'Ermitage représentant Saint Joseph et Marie de l'Incarnation

vous et moi, je n'ai jamais vraiment cru qu'il n'y avait pas d'Ursulines à Tours à ce moment-là !

Ce n'est qu'à l'hiver 2014, lorsque j'ai posé la question à Sœur Andrée Leclerc, que j'ai pu avoir la RÉPONSE à ce mystère et vous en serez très étonnées.

Imaginez ma surprise! Les Ursulines ont quitté Tours au moment de la Révolution française en 1789 et ne sont revenues qu'en 1980, au moment de la béatification de Marie de l'Incarnation par Jean Paul II. En 1972, cela faisait 183 ans qu'elles avaient quitté Tours!

Alors j'ai souhaité me reprendre et faire une visite aux Ursulines de Tours, malheureusement seule cette fois.



Verrière de l'Ermitage représentant Marie de l'Incarnation au Canada

Par l'entremise de Sœur Gabrielle Noël, Sœur Andrée Leclerc et Sœur Colette Lignon, supérieure de Tours, nous avons coordonné une visite mémorable.

J'ai eu le très grand privilège de séjourner chez les Ursulines de Tours, un pèlerinage! Elles sont actuellement quatre ou cinq et habitent une maison située dans le Vieux-Tours, tout près de l'église. À leur retour à Tours en 1980, les Ursulines n'ont pu réintégrer le monastère qui

est maintenant occupé par le Conservatoire. Elles sont cependant logées tout près, au 12, rue du Général Meusnier. La Chapelle Saint-Michel et la petite Bourdaisière, qui loge le Centre Marie-de-l'Incarnation, sont à moins de 500 mètres de leur résidence actuelle. Ces deux infrastructures ont été relativement bien conservées et ont gardé leur charme d'autrefois. Elles ont dû être quand même restaurées. La petite Bourdaisière a été achetée de la Municipalité le 5 décembre 1982. Pour les Ursulines revenues à Tours, c'est un rêve et même un miracle réalisé.

Avec Sœur Colette Lignon, j'ai visité le Musée de Marie de l'Incarnation, la chapelle Saint-Michel et, surtout, l'Ermitage Saint-Joseph qui a été entièrement reconstruit en 1985 sur le site original et tel qu'il était au temps de Marie de l'Incarnation, sauf pour les deux magnifiques verrières décrites dans les photos.

En compagnie de Sœur Marie Bénédicte, nous avons visité les environs de ce quartier où se trouvent plusieurs sites qui ont été témoins de la vie de Marie Guyart. Je suis très reconnaissante d'avoir eu le privilège de faire ces visites chez les Ursulines de Tours en l'année de la canonisation de Marie de l'Incarnation.

Les Ursulines ont été très présentes dans ma famille depuis plus d'un siècle et sur quatre générations. Quatre grandes tantes ursulines, mes deux grand-mamans, mes tantes, plusieurs cousines, mes trois sœurs, Jacqueline, Charlotte, Christine et enfin notre fille Catherine Dallaire jusqu'en 1998.

Voilà pourquoi la devise *Custodi partem* a tant de signification pour moi.

Vous trouverez d'autres informations sur le site des Ursulines de l'Union romaine de Tours.

**Élizabeth Roberge**

(Versification 1962)

## UNE EXPOSITION MUSÉALE AU COLLÈGE MÉRICI



histoire et de mettre en valeur un patrimoine considéré comme étant d'intérêt national. Pour elle, les étudiants sont le premier public de cette mise en valeur qui contribuera à développer leur sens et le respect de cet héritage. Pour Madame Christine Cheyrou, conservatrice du Musée des Ursulines de Québec, cette intégration d'œuvres d'art dans une institution d'enseignement collégial permet d'élargir et de diversifier l'accès et la mise en valeur des riches collections patrimoniales des Ursulines. Il s'agit là aussi d'un exemple porteur d'appropriation réalisée in situ par les jeunes générations d'un patrimoine qui est avant tout le leur.

L'exposition est accessible aux heures d'ouverture normales du Collège. Pour plus de renseignements, vous pouvez consulter le site : [www.merici.ca/divers/nous\\_joindre.html](http://www.merici.ca/divers/nous_joindre.html)

Et concernant l'inauguration : [www.merici.ca/college/communiqués/nouvelle/article/merici\\_un\\_college\\_inspire\\_par\\_ses\\_origines.html](http://www.merici.ca/college/communiqués/nouvelle/article/merici_un_college_inspire_par_ses_origines.html)

### CONTENU DE L'EXPOSITION

L'exposition «Un à un et tous ensemble» est constitué d'une série de cinq portraits majestueux :

«Un à un», chaque portrait incarne un personnage aux destinées et réalisations particulières. Un découvreur-navigateur, une artiste-peintre, une épouse d'officier, un militaire, un homme

Le 10 mai dernier, Mérici collégial privé inaugurerait un nouveau concept dédié à une mise en valeur inédite de l'histoire et du patrimoine de Mérici et des Ursulines. Cette installation s'articule autour de l'exposition permanente «Un à un et tous ensemble» qui donne des airs de musée à l'établissement collégial déjà reconnu pour son environnement exceptionnel. Cette exposition réalisée en partenariat avec le Musée des Ursulines de Québec comprend un nouvel Espace Angèle Mérici où les origines du collège sont expliquées et une collection de photos anciennes relatant l'évolution des bâtiments de Mérici et leurs anciens usages.

Lors de cette inauguration, Madame Nicole Bilodeau, directrice générale, a souligné l'importance pour le Collège de se souvenir de son



de loi, attirent l'attention par l'individualité et la majesté de leur représentation.

«Tous ensemble», ces portraits personnifient chacun à leur manière, une part de l'histoire et de l'identité québécoises. Autrefois, ces tableaux ornaient le parloir du monastère des Ursulines de Québec. Ils illustraient pour les religieuses l'importance, la diversité et la richesse de notre mémoire collective à laquelle elles contribuaient aussi par le biais de leur maison d'éducation.



### LE MARIN

Jacques Cartier  
Bridget Teresa Coote dite Sainte-Ursule (1857-1898)  
D'après Théophile Hamel (1817-1870)  
Huile sur toile (1896)  
Prêt du Musée des Ursulines de Québec

Navigateur et explorateur français, il est né en 1491 à Saint-Malo en Bretagne où il décéda en 1557. Il accomplit trois voyages au Canada en 1534, 1535-1536 et 1541-1542 en utilisant la voie maritime du Saint-Laurent. Il découvre Stadaconé (Québec) puis Hochelaga (Montréal) lors de son deuxième voyage en 1535.

Ce tableau est une copie d'un portrait imaginaire de Jacques Cartier peint en 1839 par François Riss (1804-1886) pour l'Hôtel de Ville de Saint-Malo. En 1847, une copie de ce portrait est offerte par la France à la Société littéraire de Québec. Exposé à l'Hôtel du Parlement de Québec, ce tableau connaît un succès immédiat. Il est copié en plusieurs exemplaires par le peintre canadien Théophile Hamel, diffusant le portrait désormais légendaire de «l'illustre marin». Les Ursulines n'échappent pas à cet engouement puisqu'elles possèdent deux copies du célèbre portrait, dont celle-ci, réalisée avec art et sensibilité en 1896, par Sœur Bridget Teresa Coote, dite Sainte-Ursule.



### L'ARTISTE

Madame Vigée Le Brun par elle-même  
D'après Louise Élisabeth Vigée Le Brun, Autoportrait (1790)  
Teresa d'Arcy Duggan dite Marie-de-Jésus (1877 - 1968)  
Huile sur toile (1904)  
Prêt du Musée des Ursulines de Québec

Née à Paris en 1755 dans un milieu d'artistes, Louise-Élisabeth Vigée est considérée comme l'une des meilleures portraitistes de son temps, elle peint plus de 900 tableaux dont 600 portraits et une cinquantaine d'autoportraits. Ces derniers font l'objet de nombreuses copies comme celles conservées au monastère des Ursulines de Québec.

Enfant, pensionnaire dans un couvent, elle traçait avec du charbon des figures et des paysages sur les murs de son dortoir. Artiste reconnue, elle fréquente l'aristocratie et les plus grandes cours royales d'Europe. À une époque où la peinture relève presque exclusivement de la sphère masculine, elle impose un nouveau parti pris esthétique dénué d'artifices. Dans ses portraits, elle libère

le corps des femmes pour en révéler la beauté naturelle.

Au Québec, dans les pensionnats de jeunes filles, l'Autoportrait est étudié dans les classes de Beaux-arts. Il devient le prototype de la femme artiste, élégante et cultivée. Les Ursulines en possèdent deux copies la première exécutée en 1879 par Joseph-Adolphe Rho (1839-1905). Il faudra attendre 1904 pour qu'une artiste ursuline, Sœur Marie-de-Jésus, exécute cette deuxième copie, soit plus de cent dix ans après la création de l'original.



### LA LADY

Lady Prévost (Catherine Anne Phipps)  
Robert Field (1769-1819)  
Huile sur toile (1815)  
Prêt du Musée des Ursulines de Québec

Catherine Anne Phipps est née en 1766, à Gibraltar, territoire britannique d'outre-mer où son père, le



major-général John Phipps, était affecté. En 1789, elle épouse le capitaine George James Marc Prévost (1767–1816) alors qu'il était en garnison à Gibraltar pour l'armée britannique. Épouse d'officier et d'administrateur colonial, elle suit son mari dans ses affectations. Lorsque Sir Prévost est nommé en 1808 lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, elle s'installe à Halifax en 1809 puis le suit à Québec en 1811. Elle y séjournera en tant qu'épouse du lieutenant général et gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique. Ensemble, ils resteront à Québec jusqu'en 1814, date de leur retour définitif en Angleterre.

Ce portrait représente Lady Prévost en tenue d'hiver avec bonnet et redingote de velours bordés de fourrure. Il a été offert en signe d'amitié par Lady Prévost aux Ursulines peu avant son retour en Angleterre. En effet, Lady Prévost fréquente régulièrement le monastère. Amie personnelle des religieuses, elle bénéficie de cours de français et de broderie, elle goûte aux délicieux desserts du couvent. Représentante du gouverneur, elle assiste à la remise des prix des pensionnaires, favorisant par sa seule présence dans l'institution, l'alliance de l'Église et de l'État, de l'Anglais et du Français, de la religion protestante et catholique.



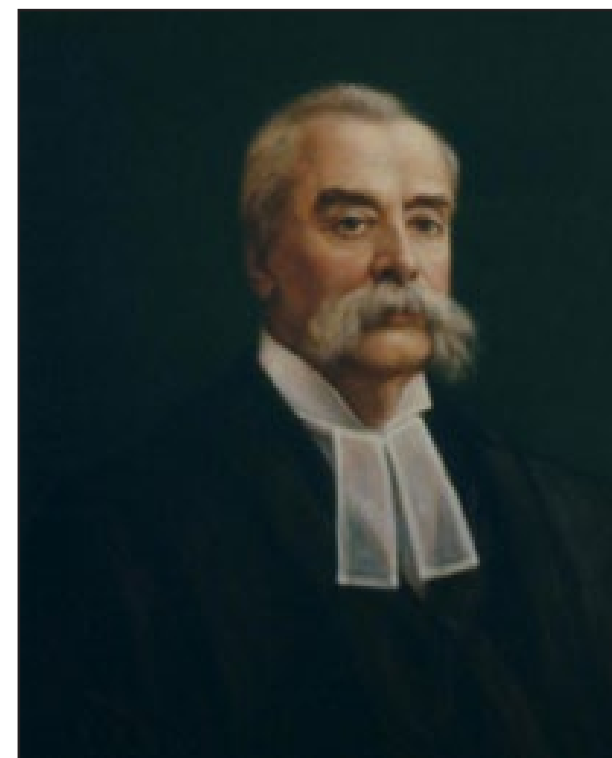
#### LE MILITAIRE

Le Colonel Melchior-Alphonse d'Irumberry de Salaberry  
Théophile Hamel (1817-1870)  
Huile sur toile (1850)  
Don de Walter Tracey (1954)  
Prêt du Musée des Ursulines de Québec

Militaire, avocat, homme politique, il est né à La Prairie en 1813. Son père est le lieutenant-colonel Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry, qui s'est illustré dans la bataille de Châteauguay le 26 octobre 1813 contre les Américains. La famille De Salaberry, originaire du Pays basque français, se fixe au Québec à Beauport en 1735. À son décès, en 1867, Melchior-Alphonse de Salaberry est inhumé dans l'église de la Nativité-de-Notre-Dame, à Beauport.

Nommé lieutenant-colonel dans l'armée britannique en 1837, il commande le 2<sup>e</sup> bataillon de la milice de Chambly pendant la rébellion des Patriotes. Après avoir été député, greffier, avocat et coroner à Montréal, il accepte en 1848 le poste d'adjudant général adjoint de la milice du Bas-Canada.

Salaberry a trente-sept ans lorsque Théophile Hamel peint ce portrait. Revêtu de son uniforme de lieutenant-colonel et décoré de tous les attributs militaires, il impose autorité et respect. Salaberry est l'exemple type de ces Canadiens français qui, par l'intermédiaire de leur carrière militaire dans l'armée britannique, seront les premiers à défendre leur territoire qui deviendra plus tard par l'union du Bas et du Haut-Canada, le Canada.



#### L'HOMME DE LOI

L'honorable juge Joseph-Guillaume Bossé  
Wickenden J. Robert (1861-1931)  
Huile sur toile (1908)  
Don de Walter Tracey (1954)  
Prêt du Musée des Ursulines de Québec

Fils du juge Joseph-Noël Bossé et de Lucy-Ann Hullett, Joseph-Guillaume Bossé est né à Québec en 1843. Suivant les traces de son père, il est admis au

barreau de Québec en 1860. Bâtonnier, député, il est nommé juge de la Cour du Banc de la Reine (cour d'appel) en 1888. Travailleur infatigable, légiste studieux, le juge Bossé est redouté par les plaideurs pour son jugement droit et ferme et son implacable argumentaire. L'autorité et le prestige du personnage vêtu de ses vêtements de fonction, la toge et la bavette, sont habilement représentés par le peintre Wickenden.

Curieusement, Joseph-Guillaume Bossé est à la fois l'époux de Mathilde-Amélie, fille de Melchior-Alphonse d'Irumberry de Salaberry et le père de Sœur Marie-de-la-Nativité (Juliette Bossé, 1877-1968). Par le jeu des alliances, cette dernière deviendra dépositaire en 1954 des mains de son neveu Walter Tracey, petit-fils de Guillaume Bossé, des deux portraits du « noble soldat » et de « l'honorable juge ». Il est intéressant de noter que dans le parloir du monastère des Ursulines de Québec, le grand-père et le père d'une religieuse étaient autrefois représentés. Ce privilège se comprend par le prestige des racines familiales de Sœur Bossé mais aussi par les hautes fonctions occupées par cette religieuse dans la communauté.

#### Christine Cheyrou

Conservatrice  
Musée des Ursulines de Québec



# LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

## IN MEMORIAM (en 2015-2016)

*Jacqueline Caouette Lacasse, décédée le 12 octobre 2015*

*Françoise Guimont Lespérance, décédée le 24 octobre 2015*

*Marie Roberge Desrochers, décédée le 16 novembre 2015*

*Thérèse Gadbois Bourque, décédée le 17 novembre 2015*

*Bibiane Lachance, décédée le 26 janvier 2016 (Sœur de feues Sœur Éliane, Louise et Solange)*

*Magalie Painchaud, décédée le 18 février 2016*

*Sylvie Dorval, décédée le 4 mars 2016*

*Esther Després, décédée le 13 mars 2016*

*Sylvie Hallé, décédée le 29 mars 2016*

*Aline Bolduc Gagnon, décédée le 22 mai 2016*

*Sr Gabrielle Noël, (Mère Ste-Thérèse d'Alençon), décédée le 2 juin 2016*

Nous prions les amicalistes de bien vouloir aviser l'Amicale lors du décès d'une ancienne.



*1<sup>re</sup> rangée, de gauche à droite*

**Francine Huot, présidente** (Philo II, 1965)

**Raymonde Beaudoin, 1<sup>re</sup> vice-présidente** (Philo II, 1965)

*2<sup>e</sup> rangée, de gauche à droite*

**Danielle Drolet, administratrice** (Philo II, 1960)

**Élizabeth Roberge-Dallaire, trésorière** (Versif., 1963)

**Sr Andrée Leclerc, représentante de la Communauté** (Philo II, 1958)

*Dernière rangée, de gauche à droite*

**Hélène Cantin, 2<sup>e</sup> vice-présidente** (Versif., 1962)

**Marie-Claude Letellier, secrétaire** (Sec. V, 1998)





# AVIS DE CONVOCATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

*Vous êtes convoquée, par la présente, à la 80<sup>e</sup> assemblée générale annuelle de l'Amicale des anciennes élèves des Ursulines de Québec qui se tiendra le samedi 17 septembre 2016 à 11 h 30, à la Salle de réception.*

## ORDRE DU JOUR

1. Mot de bienvenue
2. Lecture et adoption de l'ordre du jour
3. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 19 septembre 2015
4. Rapport de la présidente
5. Présentation et adoption des états financiers 2015-2016
6. Élections
7. Remise des épinglettes aux finissantes d'il y a 50 ans
8. Divers
9. Levée de l'assemblée

### IL EST TOUJOURS FACILE DE COMMUNIQUER AVEC L'AMICALE :

- par courrier : 2, rue du Parloir, Québec, G1R 4M5
- par courriel : [amicale@ursulinesquebec.com](mailto:amicale@ursulinesquebec.com)

### CONTACTEZ NOUS :

- pour faire connaître vos nouvelles coordonnées;
- pour nous donner les coordonnées d'une ancienne élève qui n'est pas inscrite au fichier de l'Amicale;
- pour nous faire connaître le décès d'une ancienne;
- pour nous adresser vos commentaires ou suggestions;
- pour vous joindre au conseil d'administration;
- pour nous donner votre adresse courriel;
- pour nous informer d'un événement important dans votre vie professionnelle.

### SITE DE L'AMICALE :

[ursulinesdequebec.lacledelareussite.com/fr/services/?k=652](http://ursulinesdequebec.lacledelareussite.com/fr/services/?k=652)

### PAGE FACEBOOK :

[facebook.com/AmicaleDesAnciennesElevesDesUrsulinesDeQuebec](https://www.facebook.com/AmicaleDesAnciennesElevesDesUrsulinesDeQuebec)

### PROGRAMME DE L'AMICALE DU SAMEDI 17 SEPTEMBRE 2016

- |         |   |
|---------|---|
| 10 h 00 | Accueil et inscription des anciennes au grand parloir |
| 11 h 30 | Assemblée générale à la salle de réception            |
| 13 h 30 | Dîner au réfectoire des religieuses                   |
| 14 h 30 | Rencontre avec les religieuses                        |
|         | Visite du jardin                                      |
|         | Visite gratuite du Musée                              |
|         | Visite de l'école                                     |



FORMULAIRE DE DON  
À LA FONDATION DE L'ÉCOLE DES URSULINES DE QUÉBEC

Nom : .....

Prénom : .....

Année de graduation : .....

Adresse : .....

Ville : .....

Code Postal : .....

Tél. : .....

Courriel : .....

MODALITÉ DE PAIEMENT

En ligne : [WWW.FONDATION.EUQ.CA](http://WWW.FONDATION.EUQ.CA)

CHÈQUE (Libeller au nom de la **Fondation de L'École des Ursulines de Québec**)

CARTE DE CRÉDIT: .....

NO. DE LA CARTE : .....

EXPIRATION : .....

SIGNATURE : .....

FONDATION DE L'ÉCOLE DES URSULINES DE QUÉBEC

4, rue du Parloir

Québec, QC

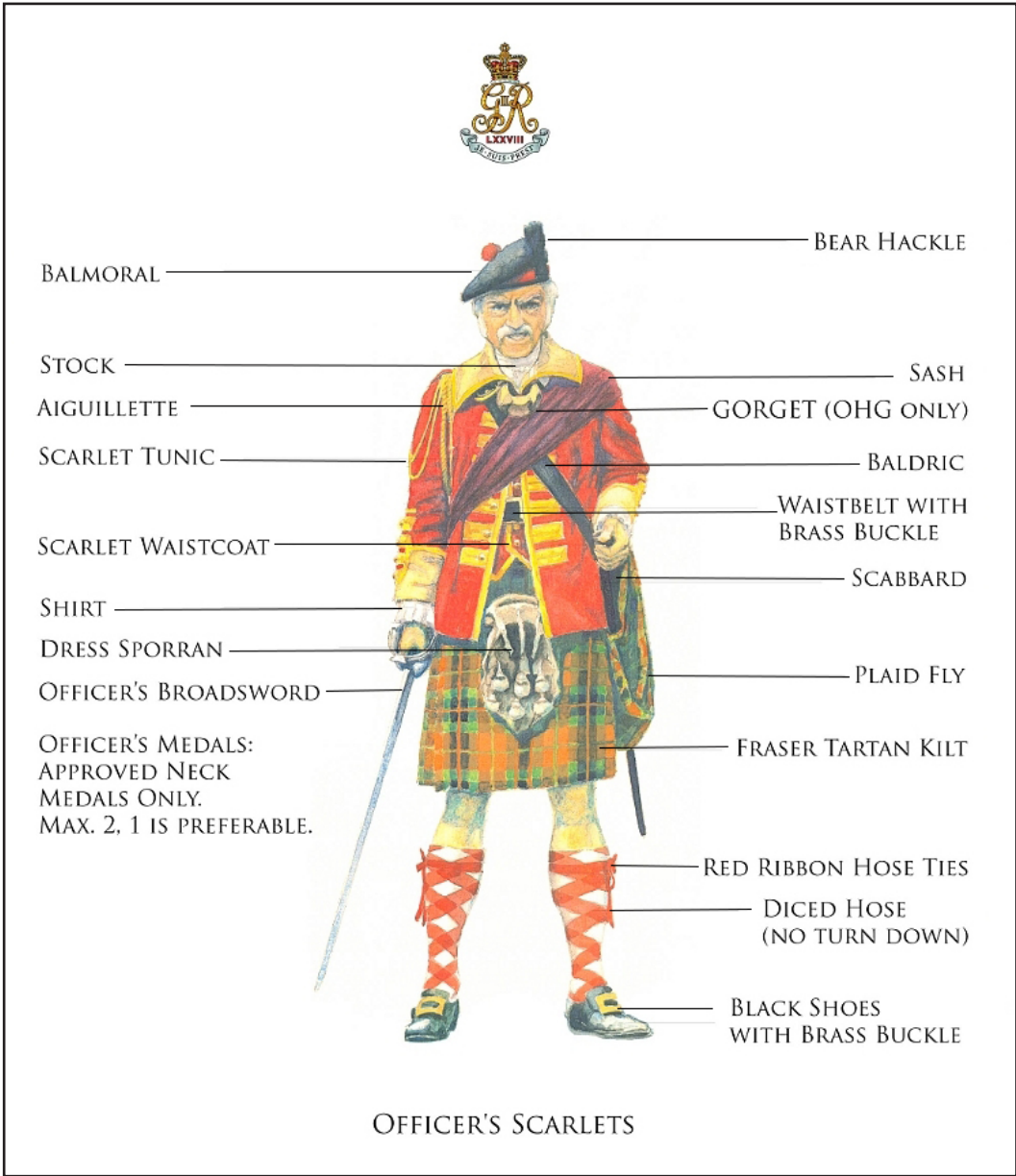
G1R 4M5







Amicale des anciennes élèves  
 des Ursulines de Québec  
 2, rue du Parloir  
 Québec (Québec)  
 G1R 4M5



*Détail du costume d'un soldat du 78th Fraser Highlanders*